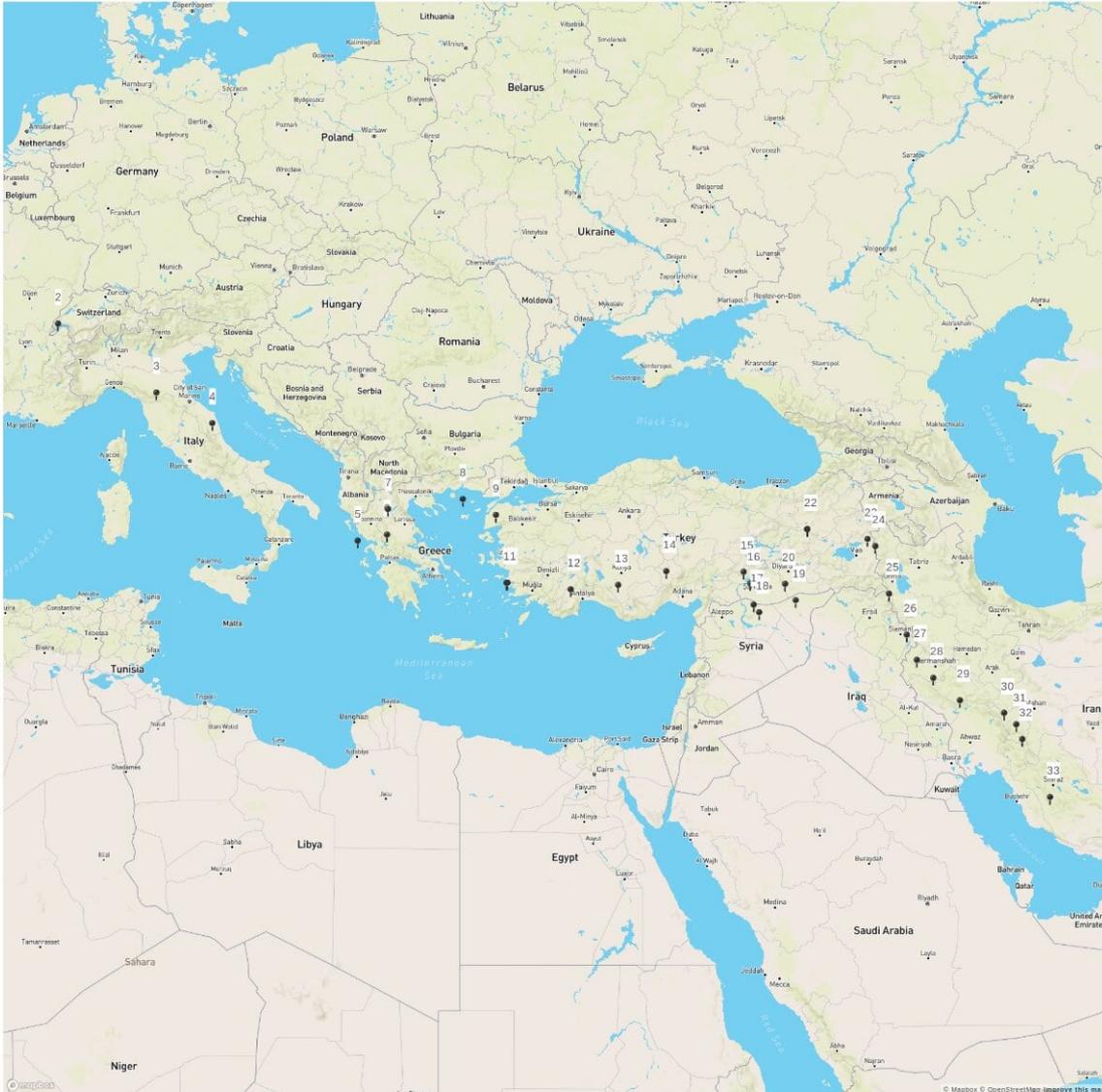


Infinite Middle East 1

Juin 2022



Un goût de liberté

"There's so many different worlds

So many different suns

And we have just one world

!...! We're fools to make war..."

(Mark Knopfler)

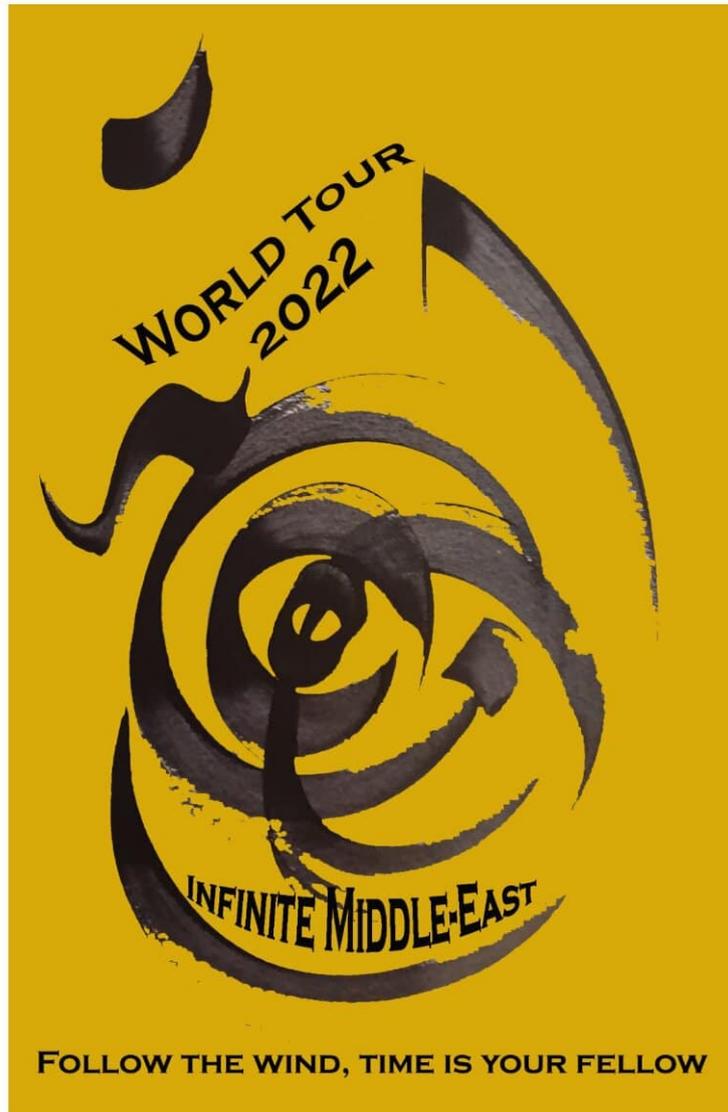
Aux heures où l'ouest se plaît à sanctionner des régions entières et immenses sans se rendre compte du soleil qui se couche, à cette heure du soir du monde où tant de peuples se fatiguent, ont faim et froid parfois depuis longtemps, notre envie de rencontres et d'ailleurs se fait plus pressante au fil des mois. Où aller ? Qu'est-ce qui est ou sera ouvert ? Avant, il y avait l'inconnu de nous. Maintenant, l'inconnu a souvent cette touche de vivement déconseillé (interdit?) par des peurs assénées qui multiplient notre désir d'explorer. Même si, en fin de compte, nous sommes plutôt découvreurs d'altérité d'âmes et d'espaces. Des découvreurs de notre capacité à partir, à quitter le connu, à nous éloigner un moment de nos vies, à vivre avec moins. Nous tenterons donc l'Iran (interdit en 2019 aux motos de plus de 250cc) et l'Irak. Retour par l'Arménie (impossible en 2019 pour cause de géopolitique) et la Géorgie (évitée en 2021 en raison de déluges dans la région d'Artvin en Turquie). Ca c'est pour le programme.

Côté équipement, pas grand chose de neuf. Sauf les pneus: les TKC 70 adorés risquent de ne pas tenir tous ces kilomètres. Et nous n' avons plus envie de transporter des pneus de rechange. Nous avons donc opté pour les Motoz Tractionator GPS (longévité et réversibilité off/on road). A priori, je n'aime pas changer mes habitudes pneus moto : j'aime l'aisance et le sentiment de sécurité que m'offrent les TKC ...

Côté formalités: tout prend du temps pour le visa iranien. Pour causes 1) de légères divergences entre Michel et moi (et tout ce qui s'en suit dont une énorme perte de temps) 2) de papiers multiples à se procurer et à remplir avec moult détails aussi à se procurer 3) de rareté des heures / jours d'ouverture du consulat. Le bon côté: le visa irakien se prend à la frontière. Pour les autres pays, un passeport en ordre suffit.

Un avant-goût d'Iran : ces mots d'Omar Khayyam, poète et grand mathématicien persan du Moyen-Age (1048 - 1131): "*La vie est un voyage, et ceux qui voyagent vivent deux fois.*"

Le symbole de de cette nouvelle étape "Tour du monde":



Calligraphie arabe - inspirée du travail de Hassan Massoudy - du mot "Infini"

Le 04 juin ... Michel a obtenu le sésame pour obtenir le visa iranien. Moi pas. Changement de plan : nous prendrons les visas à Erzurum en Turquie et nous partirons mercredi prochain. Une semaine plus tard que prévu. Au bas mot 😞 Les histoires de visa, c'est à la fois une histoire à rallonge, un parcours du combattant et un poème....

Transformés en canards

'Avec un ciel si bas

Qu'un canal s'est perdu

/.../

Avec un ciel si gris

Qu'un canal s'est perdu

Avec un ciel si gris

Qu'il faut lui pardonner' ...

On pourrait ajouter 'avec un ciel si gris qu'une montagne s'est perdue...

Notre belgitude nous a accompagné jusque Pontarlier. Pluie, averses, déluge, trombes d'eau. Pendant 600 km!' La Klim a percé. On le savait. L'Enduroguard aussi, aux coudes. Ce qui est une très désagréable surprise ! Bref, on était trempés et frigorifiés. Os compris.

MAIS les pneus Motoz GPS sont géniaux : ils ont fait leur job.

Anecdote : le croque- monsieur du midi contenait du chewing-gum auto-baptisé 'pain', une espèce de mousse filante qui se prenait pour du fromage et un truc rose qui a prétendu être du jambon (ce qui était un mensonge éhonté)...MAIS le mauvais cuistot était super gentil : buffs à la chaufferie et gants sur la machine à café. Un bon plan pour les réchauffer !

Autre anecdote : au bout de mon nez : le brouillard. dès 70 km après le départ. Rien que pour moi, le brouillard. On s'arrête, je frotte la visière et tant qu'à faire tout le casque. Parfait. Après 5 bornes, rebelote : le brouillard est à nouveau là. Rien que pour moi. Je troule visière ouverte. La pluie pique. Je ferme les yeux. Je n'y vois rien. Je referme la visière c'est pire. En plus elle est trempée. Dedans et dehors. Le brouillard s'épaissit. Arrêt. Re-nettoyage. Rien n'y fait. Quand je ne vois pas, cest clair.- si j'ose dire- j'avance pas. Michel trace. Et dans le casque : 'Mais t'es où ?' Ben ... Dans le brouillard. Je n'y vois rien !

A l'arrêt de midi, Michel entreprend de démonter complètement le casque. Minuscule écrasement du joint du pinlock (1/10ème de mm à tout casser. C'est suffisant pour que l'humidité s'y faufile sournoisement). Purée comment faire? Direction les toilettes avec sèche-mains électrique. Faire tout sécher et délicatement chauffer le silicone du joint pour retrouver l'étanchéité . Ensuite, croiser les doigts.

On repart. Bien entendu il drache! Miracle! Ça marche. Le brouillard ne revient pas. Ouf!

Leçon: on prépare la moto, les road books, les cartes, les bagages et on oublie le casque. Erreur. Toujours vérifier le casque 😊. Sinon il se venge!

11 heures, 600 km, environ 100 kg d'eau et 2 bons plans plus tard nous débarquons chez notre amie Dorothée: les équipements sont mis à sécher et le motos au chaud au garage.. Soupe et repas revigorants. Vin. Papote. Eclats de rires. Chat câlin. Accueil chaleureux.

Bref une très bonne journée moto.



Juste ce moment. Le plus beau

Tout baigne

On quitte Pontarlier sous la pluie, que dis-je la drache! Qui l'eût cru ? Direction la Suisse et l'Italie. Au passage nous nous offrons le Col du Grand Saint-Bernard. En haut: neige fine et 2,5°. Il n'y a personne. De l'autre côté c'est déjà l'Italie (Aoste). Et 33°. Tu roules à peine et tu te prends 30°. Arrêt striptease ! Franchement on a eu un peu de mal à décider de mouiller les buffs....

On trace jusque Modène. Le 6ème sens de Boucanier fait des merveilles 😊 : nous mettons à peine une heure à retrouver le petit hôtel où nous nous étions arrêtés l'an dernier! A sa décharge, je me suis mise à chercher le petit resto libanais (juste à côté) dont je me souvenais. Google n'est pas mon ami : jamais trouvé. Et pour cause: c'était pas un libanais mais un perse!

Le soir ambiance exotique sur une terrasse: repas perse rempli d'Iraniens. Un avant-goût.... Il est un peu tard. Pas de photo de Modène....





Méditation du guidon:

La pluie c'est pas grave, vraiment pas grave....

Car après la pluie les couleurs changent :

L'orange est coquelicots est bien plus vif

Tous les verts de tous les arbres sont tellement lumineux qu'on en a le souffle coupé

L'ocre des champs est comme de l'or

Les roses, jaunes, blancs, mauves des fleurs de montagne sont d'une générosité sans égal

Et parce que tu as accepté l'inconfort de la pluie, tout cela t'est offert en cadeau.

Gratitude....

De l'eau encore. Mais autrement...

270 km jusqu'Ancône. Nous espérons faire la traversée avec Jeffrey qui prend le bateau à 13:30.

Caramba c'est raté : l'école est finie depuis mercredi en Italie ; c'est le début du week-end ; la migration estivale des Italiens commence. Résultat :60 km de bouchons ! En Italie ni clignotant ni rétroviseurs sur les voitures. Donc pas d'interfile. D'ailleurs personne ne s'écarte. Nous nous adaptons et roulons sur la bande des pneus crevés. Qui n'a jamais aussi bien porté son nom. CQFD . Michel s'offre un clou (pour une fois c'est pas moi 😊). Arrêt obligatoire. Quand nous arrivons, Jeffrey est déjà sur le bateau...

Ancône : pas de bateau avant 23:30. Non qu'ils soient tous pleins mais les guichets sont fermés !



On a le temps de traîner. Et de manger. Sur le bateau c'est hors de prix et franchement pas terrible. Même affamés !

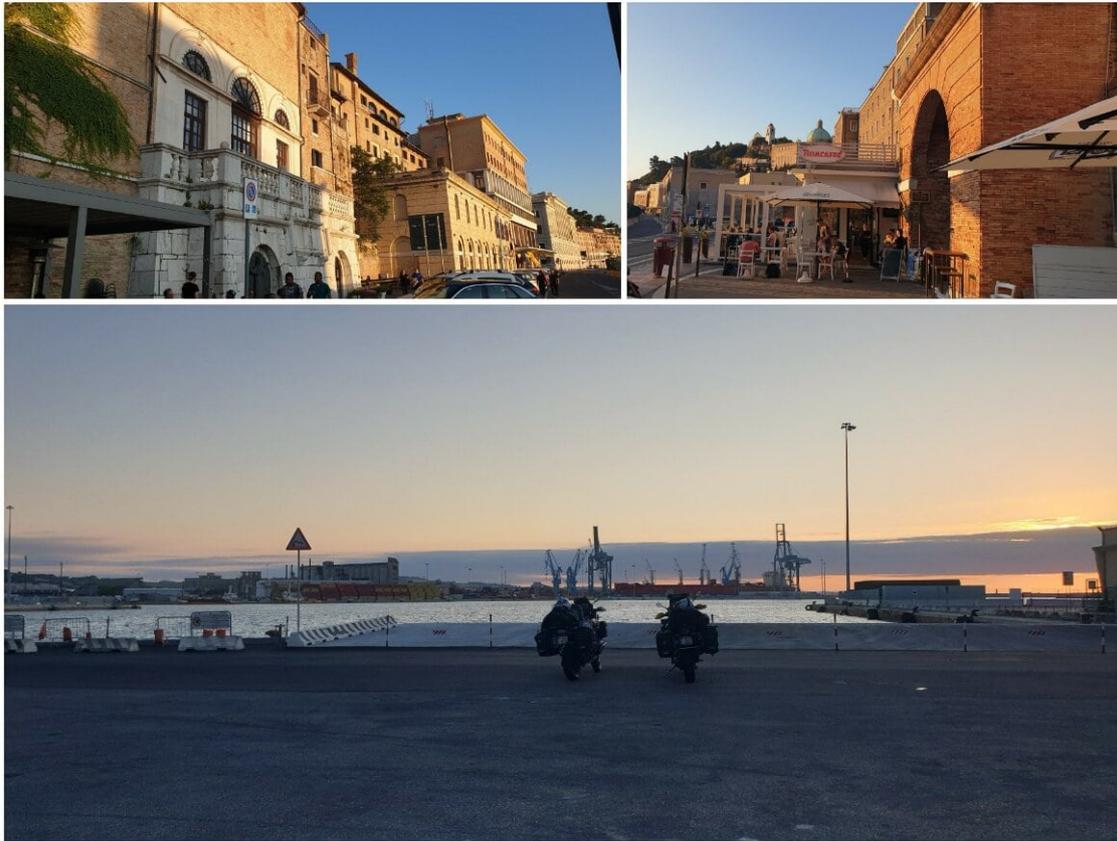


L'année dernière, nous avons pris, pour rentrer en Italie, le même type de bateau. Les musts à savoir: la solidarité n'existe pas, y compris la solidarité motarde. Le premier entré aura le meilleur emplacement, ce qui lui permettra de sortir vite donc sans mourir asphyxié par les gaz d'échappement des voitures et camions et sans cuire à l'étuvée dans une soute. De plus il aura toutes les chances de trouver un coin tranquille où dormir (la traversée dure 21 heures). Il y a un an, je ne savais rien de tout ça et j'étais bien naïve. On a été asphyxié. On a cuit à l'étuvée. On n'a pas trouvé de place pour dormir. Et en prime Boucanier n'était pas ravi. Bref, cette année, je suis au taquet. Nous arrivons bien à l'avance, les équipements sont arnachés aux motos, nous sommes légers et prêts à être les premiers à monter. Je suis psychologiquement mûre pour la non-solidarité motarde. Quoi qu'il se passe.

Au final, nous sommes deux motos et un scooter ! Et on n'a pas eu le choix: motos dans la soute! Tout ça pour ça ! 😬 Un voyage n'est pas l'autre.... Et quand tu crois que tu sais quelque chose, la vie, espiègle, te démontre aussitôt que cette connaissance doit être mise en perspective....

Ceci dit, heureusement qu'on était bien à l'avance : je remarque une tache grasse qui ressemble à une fuite d'huile. Sous la valise! Étrange 🙄. Vérification ... purée la grande (il n'y avait plus de petite) bombe de WD40 a fuité. Vider la valise et tout nettoyer. Si possible sans en mettre partout sur les vêtements ! Mais qu'est-ce qui lui a pris à cette bombe? Aller-retours jusqu'au robinet ou par chance traîne un petit bout de savon. Une femme dans un énorme camion bulgare m'offre un paquet de lingettes pour bébé. A l'huile d'argan ! Après une bonne demi-heure plus rien ne pue! Enfin presque... Ouf ... De toute manière 750 ml de WD40, qui aurait l'idée saugrenue de transporter ça ?





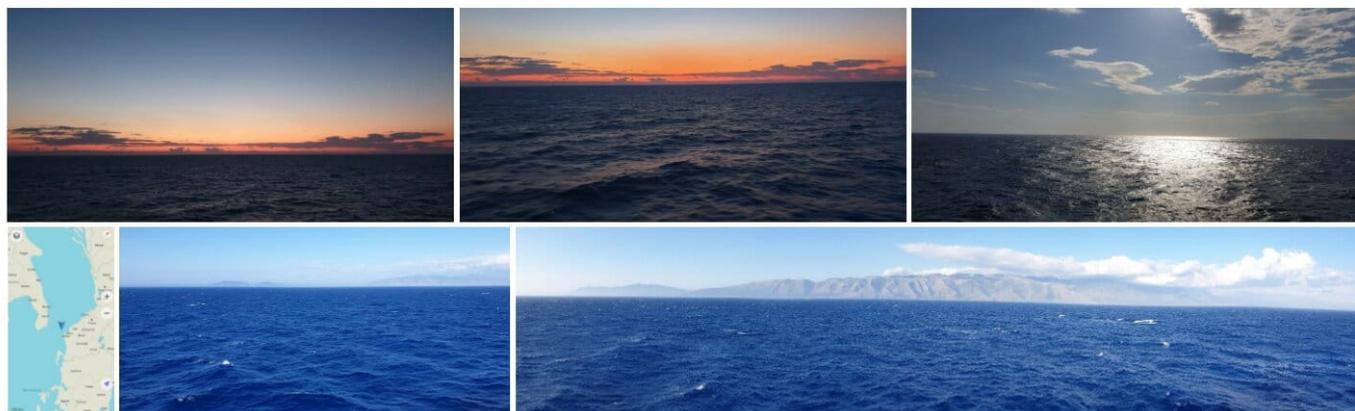
C'est aussi au port d'Ancône que nous croisons un couple d'allemands en scooter. Ils ont environ notre âge et viennent de Berlin sur leur petit 125 cc. En route depuis trois semaines, ils ont la Crête pour objectif. Pas de grosse moto, un roll bag pour tout bagage. Juste deux toute petites roues et une joyeuse complicité. Tous les rêves, tous les possibles à portée de roues. Toujours. Quelles que soient les roues...



Sur le bateau il n'y pas de motards, peu de touristes et énormément de routiers. Ils parlent haut en buvant des alcools forts. En sourdine de la musique grecque et les vagues qui viennent se briser sur la coque. Et me bercer. Je m'endors comme une masse.

Et me réveille vers 4:30. Juste à temps pour m'émerveiller de Vénus qui brille haut dans la nuit avant de disparaître dans la lumière du soleil levant.

Comme il n'y a rien d'autre à photographier, je photographie la mer...





Une longue traversée

Il est 23:30 quand nous quittons le bateau. Deux heures et demi de retard (Minoan ferries!) et une heure de décalage horaire. Mais, comme toujours, les fées accompagnent notre voyage: hôtel sympa avec emplacement secure pour les motos trouvé en un temps record malgré l'heure bien tardive. Prix très abordable. Ensuite, nous trouvons un petit resto sympa encore ouvert à 00:30 ! Après une mauvaise nuit, ce sera une courte nuit 🙄🙄🙄

Bon à savoir: le cash aide : toujours entre 5% et 10% de rabais si tu paies en cash. Par contre le prix du carburant explose: autour de 2,50 € voire plus pour la 100 ! En Grèce plus aucune 'mesure covid' y compris sur le bateau 😊



M'enfin... d'où est-ce qu'ils sont sortis ceux-là ? Pas vu entrer et pas vu sur le bateau 🤔

Jusqu'aux Météores

Après une toute petite nuit et un petit-déjeuner correct, direction les Météores par la montagne. Les routes sont superbes, bordées de lauriers roses (qui parfois sont blancs), de magnolias à grandes fleurs et plus tard de genêts. Les couleurs explosent.

Nous traversons quelques villages: maisons très blanches, barrières de cet inimitable bleu grec, murets de pierres. Les routes sont parfois très roulantes, parfois de vraies 'routes à trail' et toujours sinueuses à souhait. Nous franchissons un petit col dont je ne connais pas le nom (près de 2000 mètres) et où... il pleut. La température flirte autour de 25°. Des moutons paissent sous les oliviers, des vaches et d'innombrables chiens se promènent le long de la route. Nous ne croisons pas grand monde. Les paysages sont magnifiques. La Grèce qu'on pensait perdue, changée par une américanisation à tout va, s'offre aujourd'hui à nos âmes vagabondes. Et c'est un bonheur. Nous nous trouvons une chambre au pied des Météores. Calme, mignonne et avec une superbe vue.

Je mets l'adresse pour les voyageurs intéressés. .

Pensée pour nos amis Gilles et Dominique qui nous fait découvrir cette route.







Obsédants parfums de roses, jasmin, tilleul et basilique

De jasmin surtout

Une larme au bord des yeux

Solitaire

GARDEN WITH VIEW

AT THE BACK OF THE RESTAURANT

P. +30 24320 23253 - M. +30 6945 045 129
batalogiannirooms@yahoo.gr
www.batalogianni.com

Suspendus dans le ciel

Immenses pitons rocheux surgis du ventre de la terre (certains culminent à 600 mètres) et polis par l'érosion, les Météores abritent des monastères perchés. La légende raconte qu'un jour la Providence envoya des roches sur terre pour servir de refuges aux villageois (lors d'invasions) et aux ermites. En réalité, c'est le fleuve Pénée qui a sculpté ce paysage grandiose à l'ère tertiaire, il y a des millions d'années. Les monastères datent du haut Moyen-âge. Avant, les moines vivaient dans des grottes.

Sur la vingtaine de monastères originaux, 6 sont encore en activité. La boucle de 17 km est majestueuse. Un petit régal pour motards.

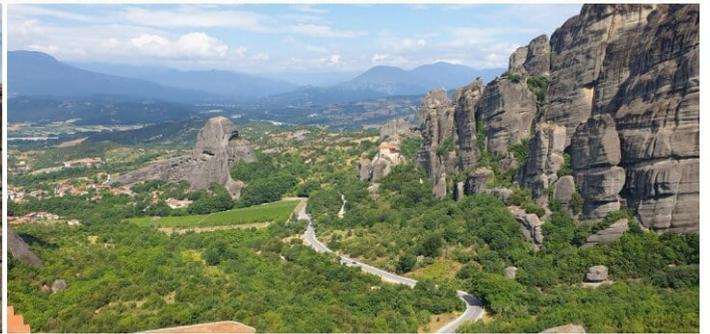
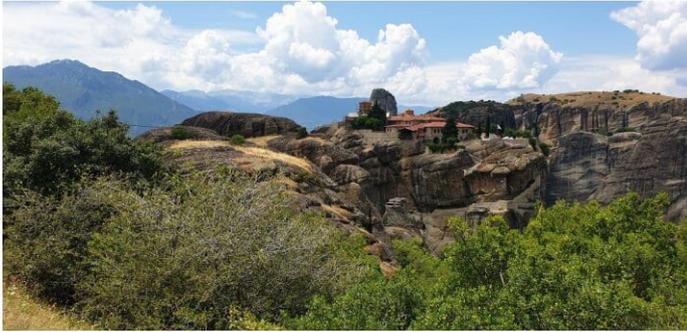
On accède aux monastères par des escaliers à flanc de falaise. Nous en avons visité deux. Et grimpé des centaines de marches.

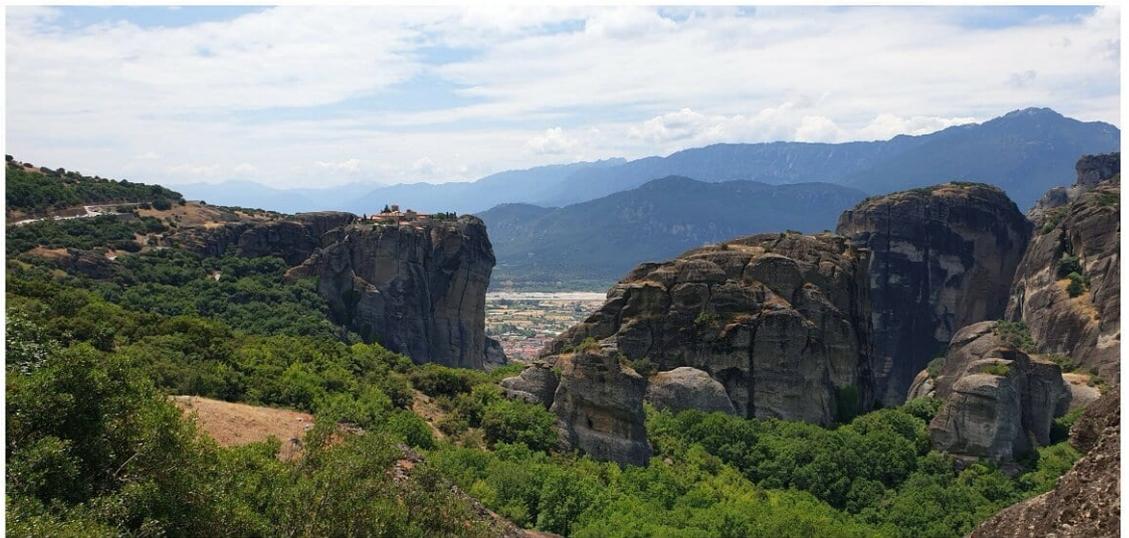
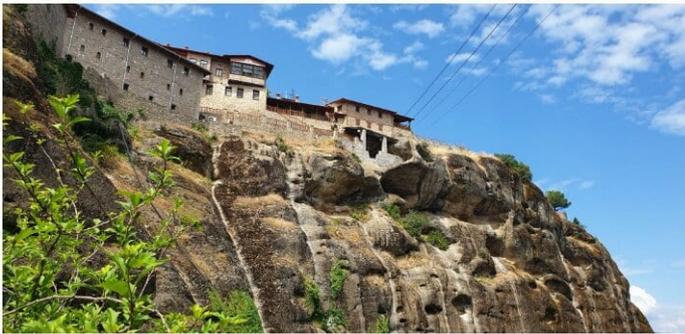
A l'intérieur : chandeliers en or, fresques colorées qui couvrent le moindre centimètre carré des murs, plafonds et boiseries. Impressionnant !

Obligation pour les femmes de porter une jupe (prêt de paréos à l'entrée) et de se couvrir les épaules. Personnellement, j'ai toujours un peu de mal avec les religions qui ont si peur de la moindre parcelle de corps féminin. Nous avons admiré le travail, nous avons plongé notre regard dans des manuscrits très anciens, avons volé l'une ou l'autre photo -sans flash, évidemment- (interdiction de shooter à l'intérieur), nous sommes fait réprimander pour ça, nous avons imaginé les moines monter et descendre la falaise dans des paniers mûs à bras d'hommes, aimé les cours fleuries ... mais pas eu accès au sacré des lieux .

Le sacré était dans une petite balade jusqu'à une pointe de météore, dans un paysage fabuleux de grandeur, dans les petites fleurs au milieu de tout ce grès.

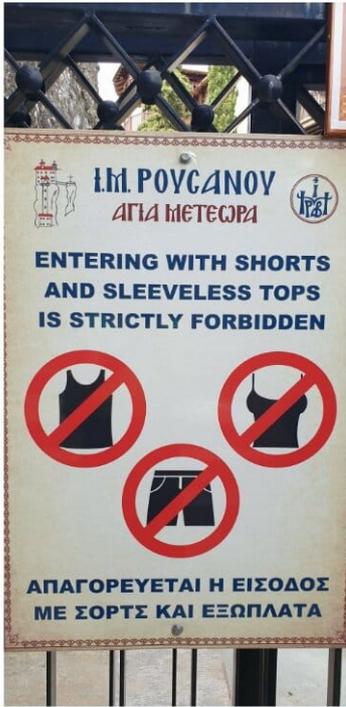
Pour l'anecdote : le décor de la prison de Tyrion dans la saison 1 de Game Of Thrones est inspiré d'un des monastères perchés! Cependant, le tournage n'a pas eu lieu dans les Météores, il s'agit d'images de synthèse basées sur ce monastère.







L'intérieur :







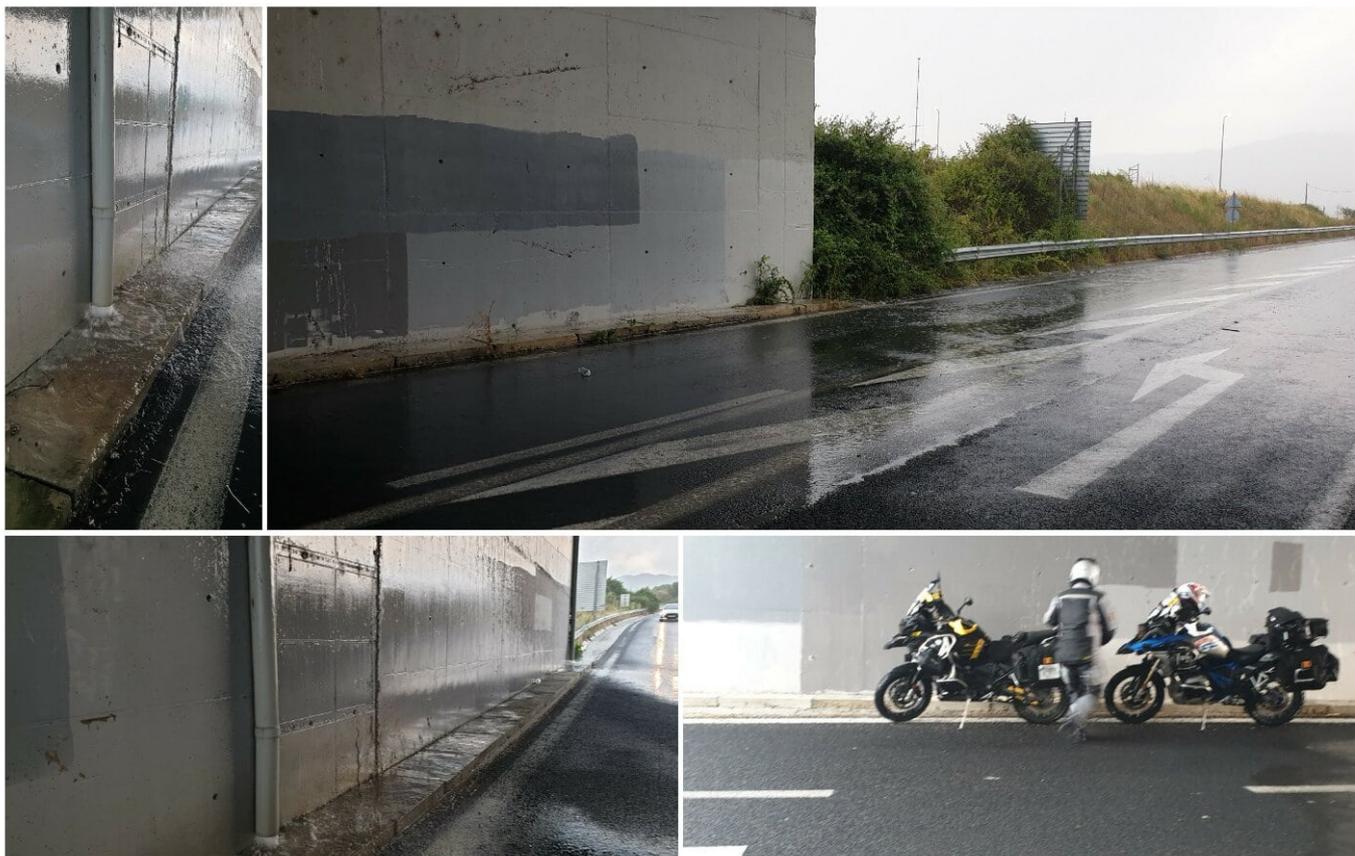
Trombes d'eau et bord de mer

Grosse étape (un peu plus de 500 km) pour nous rapprocher de la frontière turque. Le matin nous nous régaloons des belles routes de montagne. La température est clémente.



Jusqu'au moment où des éclairs commencent à zébrer le ciel de toutes parts. Le tonnerre gronde. Nous sommes sur une voie rapide. Regard à gauche. Regard à droite. Ça tombe partout. Sauf au milieu où nous roulons. Nous allons passer entre...

Et bien non! D'un coup, nous perdons 15° et la pluie s'abat en trombes d'eau. La route déborde et se transforme en rivière. Arrêt d'urgence pour fermer les aérations. Et on repart car il n'y a aucun abri. Les pneus font un super job. Nous avançons. La plupart des voitures s'arrêtent sur le bas-côté. Il nous faut absolument dépasser les camions dont les nuages de projections nous aveuglent. Après une vingtaine de minutes dans ces conditions dantesques, un pont se matérialise. Ouf!



Ca se calme un peu. Nous repartons. Il nous reste environ 200 km. Nous prenons l'autoroute direction Porto Lagos. Alternances d'éclaircies et d'orages violents.

C'est sous la pluie et au deuxième essai que nous trouvons une chambre.

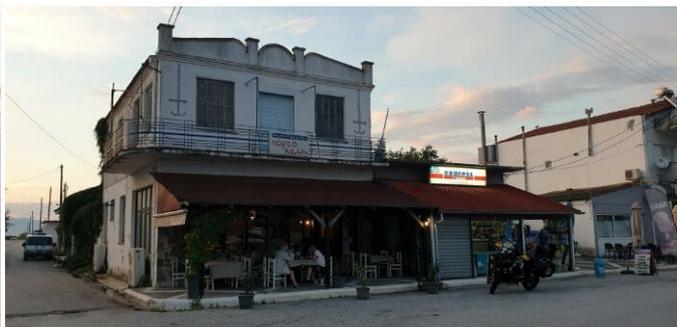


Porto Lagos est une lagune et un village. Un canal artificiel relie le lac Vistonis à la mer de Thrace. La lagune héberge poissons, batraciens, reptiles, oiseaux et insectes voraces.

Le village compte à peine 300 habitants dont 25 enfants (de 0 à 20 ans). Les gens y vivent de la pêche ou du commerce (un hôtel, un resto, un petit supermarché). Les amateurs d'oiseaux viennent ici de partout en Europe.

Beaucoup de maisons sont vaguement délabrées, quelques-unes abandonnées et squattées par des hirondelles et des pigeons.





Nous passons une soirée hors du temps dans l'unique restaurant du village. Dorade grillée juste pêchée et vin blanc frais. La pluie a cessé de tomber. Tout est parfait.



La lagune :



L'hébergement:



Back to Turkey

Avant de partir, nous retournons voir le petit port de Porto Lagos sous le soleil. Et nous passons devant le joli monastère de Saint-Nicolas situé sur une île lagunaire.





Chhhh ...Pas un bruit surtout,

L'eau clapote

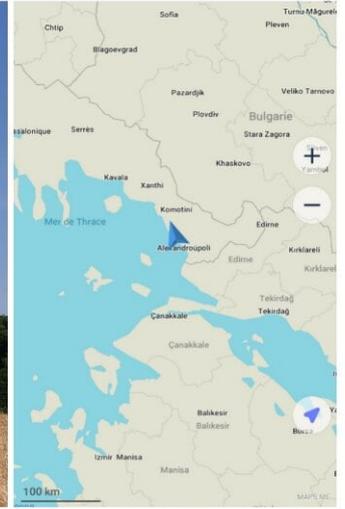
Et, pesqu'en silence,

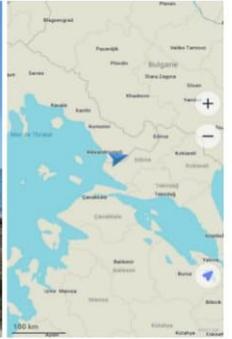
sculpte l'horizon,

Les continents,

Les rêves aussi....

Nous longeons la mer, puis elle disparaît cachée tantôt par des haies fleuries de lauriers roses tantôt par des champs d'oliviers. Les chemins de traverse nous emmènent dans de minuscules villages: nappes bleues, églises aux toits rouges, terrasses ombragées, café frappé, un bouzouki qui parfois pleure parfois chante, côtes d'agneau grillées...







La frontière turque n'est plus très loin. Passage sans souci. Ici aussi toutes les 'mesures covid' ont disparu. Avec à peine 15% de la population vaccinée.! Fini le mauvais film de série B qu'on nous a imposé. Allah est grand ! 😊 Un vrai bonheur et une belle économie de temps.

L'année dernière nous avons trouvé un joli endroit le long de la mer. C'était à Gelibolu. Nous n'étions pas restés dormir car il nous fallait une preuve de bonne santé avant de rentrer en Europe. Nous avons comme une envie de réparer ça. Nous mettons une heure à retrouver l'hôtel Ola... qui entretemps a changé de propriétaire et est en rénovation : tout est fermé 😞. Nous cherchons et trouvons un autre hébergement un peu plus loin.

Et c'est là que nous tombons sur une cohorte de cubains: tout l'équipage d'un bateau de croisière en attente de leur bateau depuis 15 jours ! Faire venir des cubains, philippins et autres indonésiens, les loger et nourrir pendant plusieurs semaines coûte visiblement moins cher que d'engager des turcs! Nous nous demandons quel est leur salaire.... Eux sont ravis de profiter de cette aubaine : 'quitter l'île' (ce qui n'est pas permis à tout un chacun), vacances aux frais de la princesse, voir un bout du monde, profiter de la vie. Ils sont joyeux. Rires, curiosité, danses aussi car ils ne semblent pas marcher mais danser en permanence... le tout sur la musique d'Abba ! Une rencontre parfaitement insolite...

Le prix du carburant tourne autour de 1,50 €. L'année dernière nous en avons trouvé à 0,80 €.... La crise est partout visible





Revenir comme si on était jamais venu

Et re-découvrir le goût des köfteh et du çai

Re-découvrir qu'il y a un pompiste qui fait ton plein et a qui il faut remettre le ticket

Se souvenir de l'un ou l'autre mot, le dire et recevoir un énorme sourire en retour

Tomber encore une fois amoureux des chemins de traverse et d'un village qui semble du bout du monde

Revenir comme si on était jamais venu....

Entrer dans Izmir et... s'enfuir!

Comme nous restons papoter avec les cubains, nous partons tard. Grosse étape : nous voulons voir Efes donc nous en rapprocher le plus possible. 450 km. Pour rejoindre la route de la côte, nous empruntons le nouveau pont (pas encore tout à fait terminé) Çanakkale 1915 inauguré en mars de cette année. Il relie les deux rives du détroit des Dardanelles, c'est le plus long pont suspendu au monde.

Longueur : 4608 mètres

Portée : 2023 mètres

Coût : 3,1 milliards d euros.

Durée de la traversée : 6 minutes (contre 30 minutes avec le ferry, sans les aléas de la météo)

Péage : 2,75 €/moto

Couleurs des pilastres : celles du drapeau turc (rouge et blanc)



La route que nous empruntons est celle de la côte. Franchement pas passionnante: centaines de camions, conduite 'à la turque', zones industrielles à tout va, complexes hôteliers multiples, dizaines de cages à poules dont à peine 40% sont occupées (les autres sont à l'abandon ou même pas terminées). Mais ça roule.

Arrêts: café (turc, à préciser impérativement pour éviter le nescafé) et l'inévitable tempête à hauteur d'Izmir.



Nous avons traversé Izmir et pas compris la réputation: grosse ville, bouchons, pollution, architecture style Blankenberghe. L'horreur!

Et c'est là que nous avons repris les routes de traverse. Et retrouvé l'enchantement: petites routes un peu dégradées, villages hors du temps, enfants curieux sur nos motos, adultes d'une gentillesse à toute épreuve. Nous roulons jusqu'à Selçuk et trouvons une guesthouse dans la vieille ville. Il fait nuit. Calamars au menu. Musique douce entrecoupée du muezzin. Il n'y a pas (encore) de touristes. Les 30 deniers kilomètres ont réparé tous les précédents...



Voyage dans le temps

A la rencontre de l'histoire : Efes

Emotion en foulant le marbre de la cité en ruines. Temples, bas-reliefs, colonnes, théâtres, maisons, thermes, latrines, fontaines... Les vestiges de l'ancienne cité autrefois florissante et fourmillante de vie baignent dans la lumière de midi. Nous y flânons longtemps. Le temps recule à chacun de nos pas. Qui, du temps de l'éternité et de la gloire, aurait imaginé l'oubli ? Et le ressurgissement?

Il y a la Voie Arcadienne, toute pavée de marbre blanc lustré par des milliers d'années et des millions de sandales et bordée de colonnes, qui menait au port (un des plus actifs de la mer Egée jusqu'à l'époque byzantine). Il y a le théâtre qui pouvait accueillir jusqu'à 25.000 spectateurs lors de combats de gladiateurs. Il y a les fontaines et les évacuations d'eau (humbles miroirs de notre civilisation' qui nous dit avoir 'inventé cela). Il y a la bibliothèque de Celsius (II ÈME siècle BC) qui aurait contenu des milliers d'ouvrages. Il n'en reste que les colonnes ornées de frises représentant la sagesse, l'intelligence, la science et la vertu.(à méditer en cette époque trouble). Il y a le temple d'Hadrien (II ÈME siècle) dont la splendeur domine le site. Il y a tant de rues, ruelles et escaliers menant à des habitations et quartiers encore enfouis. Il y a tout ce que nous voyons sans savoir. Reflets de vie. Reflets d'histoires.... Ferme les yeux et écoute le murmure du temps. Ecoute les voix éteintes... Elles parlent encore....

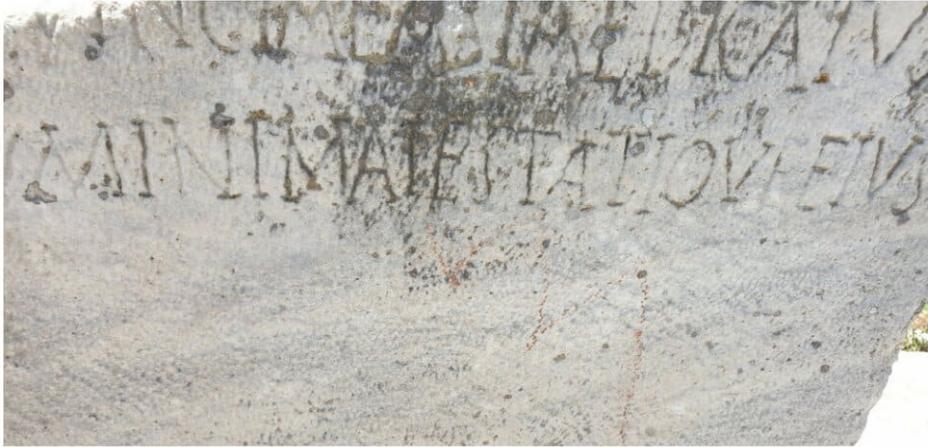


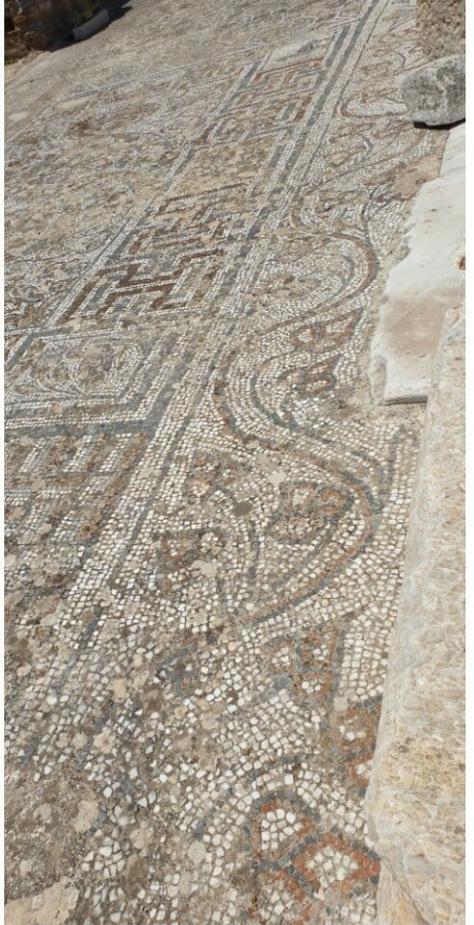






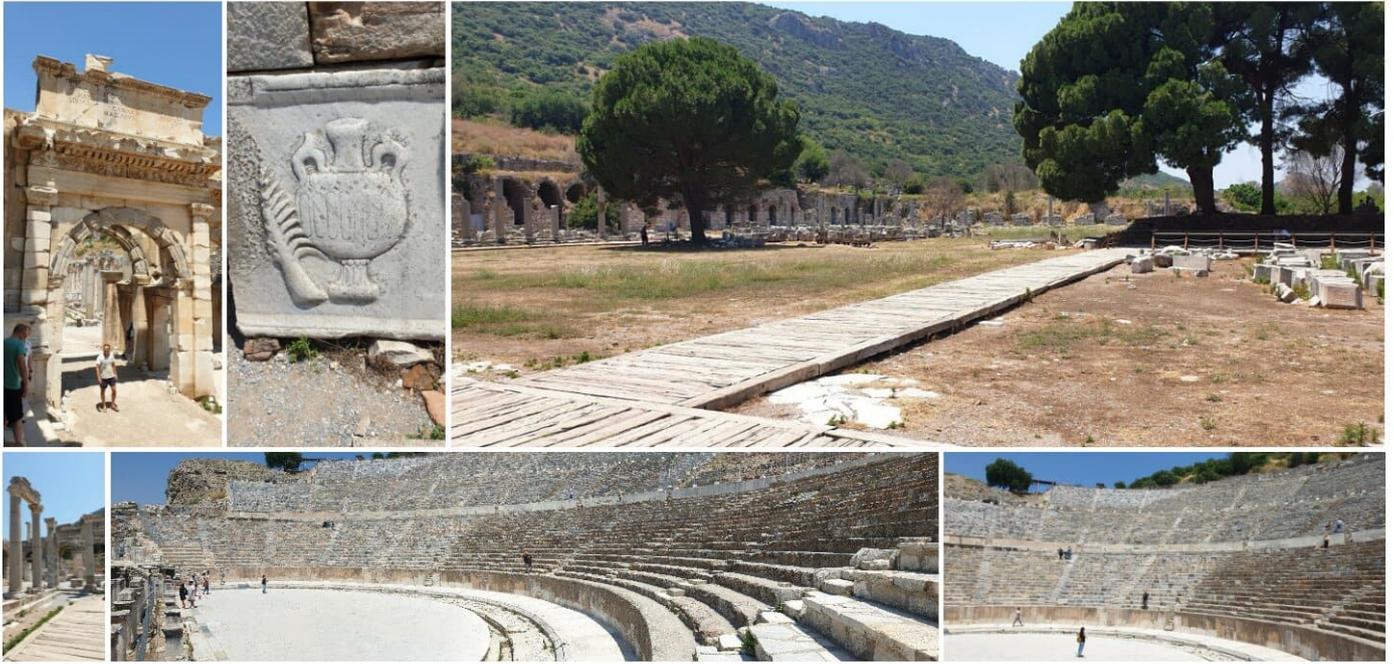
















Nous faisons un petit détour par les maisons en terrasse. Graffitis, fresques, arrivées et évacuations d'eau encore, mosaïques magnifiques. Splendeur. Imaginer la vie, les bruits, les mots, les rires qui ont enchanté ces lieux. Car ici le temps semble effacer tout ce qui n'a pas été enchanteur...





Et pourtant.... Ici sont morts des gladiateurs, ici ont vécu des hommes et des femmes en esclaves, ici ont été exploitées des filles de joie. Ici aurait été assassinée Arsinoé, la sœur de Cleopâtre... Cela aussi est palpable. La vie, la mort, l'honneur, la liberté.... Quelles échelles de valeurs ?

Digression sur l'eau : à l'entrée de la cité : les thermes. Il était question que les voyageurs arrivant n'apportent pas de germes dans la cité. Les Anciens connaissaient l'importance de l'hygiène. La ville est construite de haut en bas: eau propre et fraîche (en droite ligne de la montagne) pour les privilégiés (en haut). Admirable système de gestion des eaux propres et eaux usées grâce à des tuyaux de grès de différents diamètres. Partout, gargouilles et fontaines. Impressionnantes salles de bains privées aussi.

La maison de Marie

A quelques kilomètres d'Efes, la maison de Marie où la mère de Jésus aurait vécu les dernières années de sa vie et serait décédée un 15 août. La route qui y mène est magnifique et magnifiquement entretenue par ... le Vatican qui possède cette partie de la région ! Le Vatican entretient, le gouvernement Turc protège ! C'est le deal.

Le jardin est très beau, très ombragé et abrite une source sacrée. La maison est minuscule (photos interdites à l'intérieur). Et dans ce lieu saint, le sacré est totalement absent. Seul le business semble avoir droit de préemption.





Une terrasse comme un jardin:

Nous logeons dans une guesthouse dont la terrasse est un jardin. : sous les pavés poussent piments, figues, pamplemousses, oranges, olives, grenades et, pour le plaisir, un énorme jasmin aux senteurs généreuses. La maman fait l'huile d'olives, prépare les conserves d'olives et de fruits. Et transmet ce savoir-faire à ses fils et belle-filles, heureux de le perpétuer. *'Et puis, avec cette crise, on se sait jamais...'* (dixit le patron).



Et au crépuscule, j'aime arpenter les ruelles de la vieille ville.

J'ai raté la visite de ce qu'il reste du temple d'Artémis (la quatrième des sept merveilles du monde). A quelques minutes à pied du centre. A noter que le British Museum a spolié la Turquie d'une grande partie du temple. Comment une nation peut-elle se prétendre civilisée et ravir l'histoire, la culture d'une autre ?

Mais je vois, de l'extérieur, ce qu'il reste de l'église de l'apôtre Saint-Jean (en plein cœur de la vieille ville). Et puis surtout je m'immisce dans des vies: le vendeur de pastèques avec son petit chat, la femme qui cultive des tas de piments en pots le long de l'escalier qui conduit à sa porte, le papa qui apprend à sa petite fille à rouler à vélo, le linge qui sèche... Les maisons sont pauvres. Avec tous je parle un moment. Richesse du cœur.







Les routes de traverse encore

Nous nous dirigeons vers Burdur, c'est la région des lacs. Le plus connu est le lac de Salda, le deuxième de Turquie en profondeur (184 mètres - superficie; 44 km²). La route est vraiment belle, bordée de millions de fleurs, surtout des roses trémières.

Les abords du lac sont protégés : nous finissons par trouver un chemin qui s'en approche un peu. A l'aller, je me tanque dans le sable ! Au retour, je ne me tanque pas mais j'ai toujours pas compris comment ! Dolce Avventurra est partie dans tous les sens. A décharge : pneus bien trop gonflés pour du sable 😊. 10 km pour récupérer un taux d'adrénaline acceptable ! Mais j'ai des photos 😊 Et c'est à ce moment précis que les intercoms qui nous avaient lâché depuis 200 km (ils crachaient haut et fort dans nos oreilles 🗣️) décident de reprendre du service.

En chemin, nous cassons la croûte dans un bouiboui tout simple. Tout y est cultivé et préparé maison. Je ne résiste pas au délicieux nar eksisi (extrait de grenade - condiment) ni aux figurant. Fruits et feuilles sèchent sur le capot de la voiture.

En fin de journée, nous trouvons un hébergement le long du lac de Burdur. Prix déifiant toute concurrence, vue superbe, chats mendiants par dizaines, chants d'oiseaux à profusion, des moineaux surtout. Tout est calme.

Lac salé de Burdur :

Superficie : 250 km²

Profondeur : 110 mètres

Longueur : 34 km.

Impressionnant ! C'est un arrêt incontournable pour les oiseaux migrateurs. Et les nomades de tout poil.









View from my one-night window:

La nuit s'immisce

Et joue aux échecs avec le jour

A cette heure, c'est toujours

Elle qui gagne

Sursauts de lumière



L'anecdote du jour :

Nous nous faisons arrêter par la police, pour la deuxième fois depuis que nous sommes en Turquie, (il y a quelques jours : contrôle d'alcoolémie - négatif bien entendu : eau et thé !)

Cette fois ils nous précisent d'emblée que nous n'avons commis aucun délit, n'aurons aucune contravention et que nous devons nous garer à l'ombre. Et voilà : 25 minutes de papote moto et voyage ! En anglais ! Il cherche à améliorer son anglais et à passer le temps !



Caramba on se retrouve à Konya!

Notre route passe en principe par Konya que nous tenons à tout prix à éviter. Enfin moi plus que Michel:: Konya est un haut-lieu du conservatisme et très prosaïquement, je n'aime ni les femmes tout de noir voilées de haut en bas, ni l'abstinence en matière de bière après une journée moto. Même si la plupart des gens répondent, comme partout, au sourire par un sourire. Konya est aussi, je crois, la ville de Turquie où l'on trouve le plus de chinoiseries complètement inutiles à chaque coin de rue. Ça m'énerve aussi. Nous prenons donc de magnifiques routes, le plus souvent sinueuses à souhait afin de contourner Konya. Ca nous fait 700 bornes jusque Derynkuyu. En deux jours: une grosse étape aujourd'hui et une plus petite demain pour y être en début d'après-midi et visiter la ville souterraine.

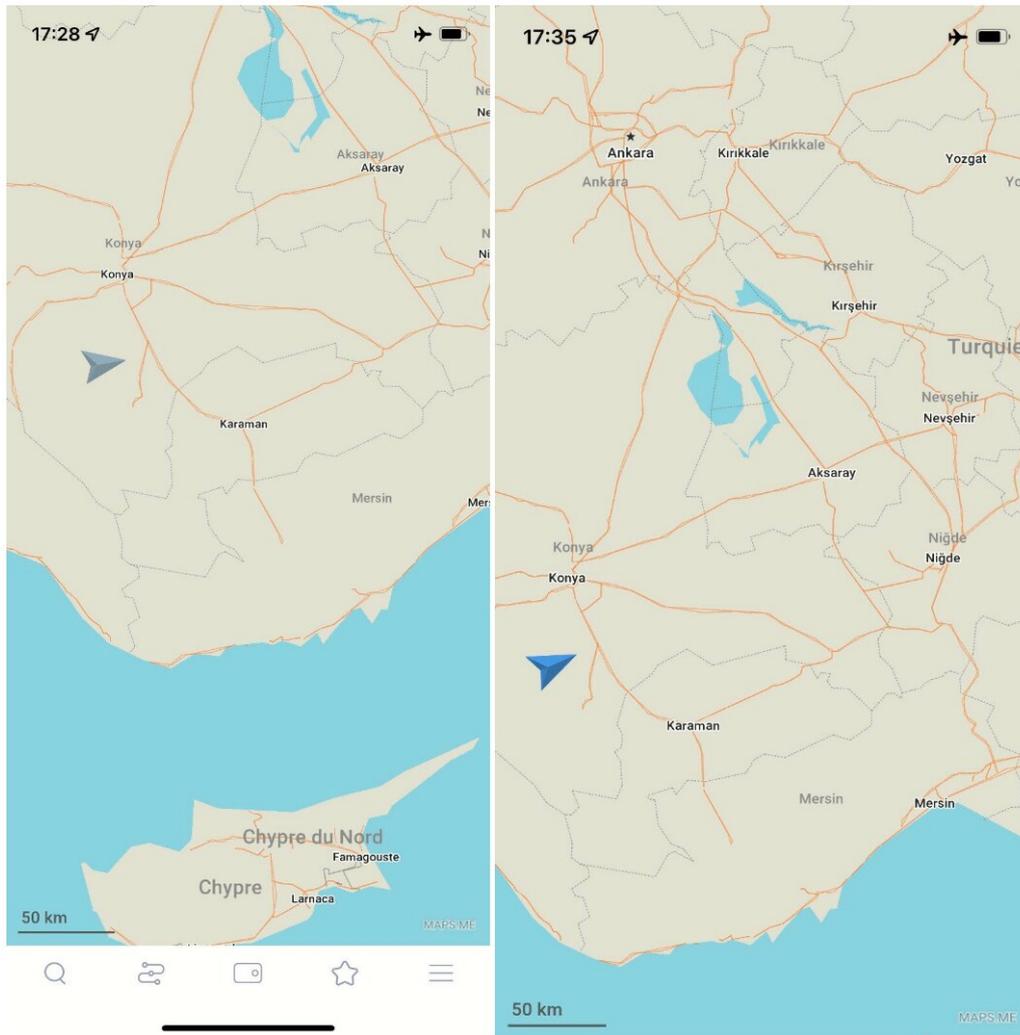
Nous longeons d'abord de magnifiques et immenses lacs. Arrêts paysages et (nes)café frappé. Pourquoi autant de Nestlé, Unilever et autres américaneries dégueulasses à tous points de vue dans ce pays qui a de si délicieux produits (dont le vrai café turc) ? Plus tard, nous traversons des villages très authentiques, souvent très pauvres où nous nous arrêtons boire un thé ou un café turc. Les maisons, presque toutes en terre crue, sont la plupart du temps habitées quel que soit l'état. En face, buildings tout neufs et vides ou en construction. Ces paysans sont-ils prêts à quitter la maison ancestrale pour satisfaire le rêve de modernité d' Erdogan ? Nous n'en savons rien, mais nous espérons que non. Plus loin, nous re-découvrons avec bonheur les paysages d'Anatolie. Les camps de réfugiés refont leur apparition: le long de la route, grande ou toute petite, ou au beau milieu des champs où tous travaillent: hommes, femmes et enfants.

En attendant, ça roule et nous sommes ravis : nous allons respecter le plan!





C'est en flânant sur ces belles routes que nous nous retrouvons au milieu de nulle part c'est-à-dire loin de toute forme d'hébergement ! Voici :



Rien à des km à la ronde. Nous cherchons pourtant longtemps. Et perdons un temps infini pour quand même nous retrouver à Konya ! Au total un détour de 140 km!

On a tenté de positiver: Konya a sûrement quelque chose de sympa à nous dire! Ben non! En plus, j'ai oublié mon foulard cache-épaules sur la moto. J'étais donc indécente. Pas eu droit au dessert au resto! Il a proposé la carte à tout le monde pendant qu'il débarrassait notre table ! De toute manière, on voulait pas. Bon, j'aime toujours pas Konya ! Ce qui est parfaitement injuste: les gens sont d'une gentillesse à faire fondre un cœur de pierre....

A la recherche de la cité perdue

Sur la route de Derynkuyu, les beaux paysages pas encore arides de la Cappadoce nous font passer par le lac Nar (Narligöl). C'est un lac de cratère volcanique à la géométrie presque parfaite. La perfection de la nature est toujours source d'émerveillement. Il y a toujours de l'activité sismique. Et donc des sources chaudes. Récupérées par l'un ou l'autre hotel. Nous n'avons vu que deux hôtels de luxe avec des thermes. Vides. La plupart des touristes ne font que passer.



La ville souterraine de Derynkuyu

Il y a des milliers d'années, 3 volcans explosent et laissent du tuf, roche tendre et friable. Carrefour stratégique des routes commerciales de l'époque, la Cappadoce était une région très convoitée. Dès le II ÈME millénaire BC, les Hittites s'y installent, aménageant des souterrains pour se réfugier sous les maisons en cas d'attaque: étroits couloirs en pente (pour empêcher la progression de l'ennemi), puits d'aération, puits pour stocker l'eau, (non accessibles de l'extérieur), puits pour stocker le raisin et fabriquer le vin, espaces creusés dans la roche pour stocker la nourriture des habitants et du bétail, meules, pièces à vivre... Plus tard, les romains et ensuite les premiers chrétiens offrent une nouvelle vie à la cité en y installant lieux de culte et baptistères.

En tout il y a 18 niveaux sur 4 km de diamètre. La ville pouvait accueillir jusqu'à 30.000 habitants et soutenir de très longs sièges. Au cours des différentes périodes, 200.000 personnes auraient vécu (et seraient mortes) ici.

Nous déambulons dans ce labyrinthe, le plus souvent la tête courbée, à 65 mètres sous la surface de la terre. Escaliers et couloirs n'en finissent pas de nous ravir. Il y a des centaines de pièces, des dizaines de pierres coulissantes (jusqu'à 2 mètres de diamètre) qui fermaient les entrées, une école, une église, un cimetière. En tout 8 étages ouverts au public !









Des creux de la terre,

Du ventre de la roche

Le temps se déroule...

La pensée vagabonde

Et enroule le temps

L'heure est creuse....

Petit tour dans Derynkuyu : c'est une toute petite ville où les touristes passent sans s'arrêter. Du coup, la pauvreté y est palpable. Les marchands d'antiquités, de breloques et de tapis ont beaucoup souffert de la crise covbroll et comptent sur nous. Ce qui n'est pas une bonne idée. Nous nous contentons de les regarder jouer aux dés ou aux cartes en buvant un thé. Où sont les femmes ? Pas sur les terrasses.... Nous rencontrons 4 motards en voyage: Clémence et Kévin, français , et Ivan et sa compagne, hongrois. Nous restons là un moment, juste à papoter en refaisant le monde avec la philosophie voyage-liberté.

Ils s'en vont vers Göreme. Nous restons.

Je vais chercher deux bières. Nous sommes bien, dans cette simplicité loin de l'agitation des grandes villes.





Le challenge du jour: une idée de ce que ceci pourrait être ? (Et non ce n'est pas une pièce de monnaie).



Le sourire qui fait la journée :



C'était juste devant le lac de cratère

Il y avait donc le lac

Et la vieille petite dame

Avec ses cerises et sa balance

Et elle nous regardait avec un de ces sourires

Sans rien attendre

Alors je lui ai tiré le portrait

Juste pour ne jamais oublier

Et elle était ravie

Puis j'ai imprimé la photo

Une toute petite photo au demeurant

Et la lui ai donnée

Oh sa surprise et sa joie

Alors la mienne aussi

Poursuivis par la pluie

On dirait bien ce matin que nos corps ont besoin de se remettre des centaines de marches montées et descendues la tête, voire tout le dos courbés hier. Nous sommes tout courbaturés. Et moi qui n'ai jamais de problème à me lever....

Au petit-déjeuner, je demande d'emblée deux cafés. Le gars est tellement scotché qu'il ne comprend pas et ne me donne qu'un café !

Nous partons tard, ce qui n'est pas une bonne idée : notre étape fait 450 km !

De plus nous partons lentement : nombreux arrêts photos car les paysages sont superbes et la montagne est toute percée d'entrées d'habitations troglodytes. La montagne, en s'effondrant, dévoile la nécessité de villes souterraines et lève un coin du voile sur des secrets millénaires. Nous admirons les linteaux décorés (quand il y en a) et les inscriptions ça et là.





Nous traversons une rue d'artisans. Ils travaillent dur. Emotion. Ils sont tout sourire, font signe, nous montrent comment ils travaillent.



Et comme partout, les camps de réfugiés. Pudeur. Je ne les photographie que de loin. Un jour peut-être me permettra-t-elle d'aller à la rencontre de leur histoire...



Et puis subitement, il se met à pleuvoir des cordes. Encore ! Nous prenons la voie rapide. 250 km de grosses pluies entrecoupées de vagues éclaircies. Il fait froid en plus ! Il faut dire que nous sommes en montagne. Le plus haut col de la journée : 1928 mètres. C'est ainsi que nous arrivons à Malatya.

Ville gigantesque et très bruyante. Nous avons immédiatement envie de repartir !

View from my one-night window :



Grandiose

En route pour Nemrut Dađı. C'est pas vraiment loin (une centaine de km) mais la route n'est pas roulante. Il faut compter deux heures. Sans les arrêts photos : chaque virage est un nouvel émerveillement, une source de joie profonde. Le sentiment de notre petitesse dans une nature dont la beauté et la grandeur sont absolues et absolument subjugantes.

Ça et là un berger et ses chèvres, un cheval. Et les chiens kangal....Le vent souffle fort. Nous sommes autour de 1000 mètres d'altitude.

Ici la (pi) route est pavée, là trouée ou encore parsemée de débris de roches. Impression de bout du monde.

Et toujours le souffle du vent qui se fait de plus en plus violent. Le vent du début du monde?





Ivres d'origines,

D'ailleurs lointains,

Insensiblement l'émotion ravit le souffle

Le délire

Jusque bien au-delà de l'horizon

Nemrut Dağı

Le mont Nemrut culmine à 2206 mètres. C'est un des plus hauts sommets de la chaîne du Taurus oriental. Pour arriver en haut il faut gravir une piste de 2, 5 km avec quelques épingles serrées, ce qui la rend particulièrement épineuse c'est la force des rafales de vent.

Au sommet de cette montagne : un énorme tumulus (145 mètres de diamètre sur 50 mètres de haut) et un ensemble de lieux de culte datant du 1er siècle BC. C'est le Hierothesion (à la fois temple, tombeau et maison des dieux) édifié par Antiochos Ier de Commagène, dernier roi hellénistique. Le roi Antiochos Ier est représenté à la fois comme un descendant de Darius, par son père Mithridate, et d'Alexandre, par sa mère Laodicée. Cette ascendance plus ou moins légendaire reflète l'ambition d'une dynastie à garder son indépendance face aux puissances de l'Orient et de l'Occident.

Oh toute une dynastie avide d'indépendance... Voilà qui fait rêver !







La plaine de Mésopotamie baignée par l'Euphrate s'étale au loin, à nos pieds, magique de grandeur.

Comment ces statues gigantesques sont-elles arrivées jusqu'ici ? Comment les tonnes de gravats qui couvrent le tumulus ont-elles été amenées ? Combien de techniques oubliées ou combien de morts d'hommes ?





Tout en haut

Veille encore le magicien

Gardien depuis la nuit des temps

Tout en bas

S'étire la plaine

Tranquille depuis l'aube du monde



Une halte insolite

En chemin nous avisons un château. Envie d'en savoir plus. Nous nous arrêtons. Il y a là une auberge où nous rafraîchir. Construite de brics et de brocs, nous nous demandons comment l'ensemble tient debout mais il tient ! Terrasse. Le vent souffle rendant la torpeur de la fin d'après-midi supportable. L'homme a très envie que nous restions. C'est spartiate mais propre. Je négocie le prix. Va pour 18 € pour deux, petit-déjeuner compris.

On papote sur la vie, le château fermé depuis 17 ans pour cause de restauration. Un berger juché sur son âne ramène ses chèvres au bercail, des hommes pavent une petite place, un chat se traîne mollement. Tous ici cultivent leurs fruits et légumes, ont quelques chèvres, parfois une vache ou deux, pour le lait, le fromage et le beurre. Vies ardues et simples Depuis quand la vie n'a-t-elle pas changé? .

Ici, pas de superflu. Et ce seul essentiel à ce moment précis nous comble. De l'eau, un lit, une moto. Bon il y a une bière aussi 😊

Le repas du soir est simple, délicieux et très copieux. Je n'ai pas pensé une minute à négocier le prix. Mal m'en a pris: en payant, j'ai l'absolue certitude de me faire avoir. Ce qui laisse un arrière-goût un peu amer. Finalement certains ont consenti à l'appât du gain facile et à une forme d'arnaque. Nous avons très rarement vu cela en Turquie.



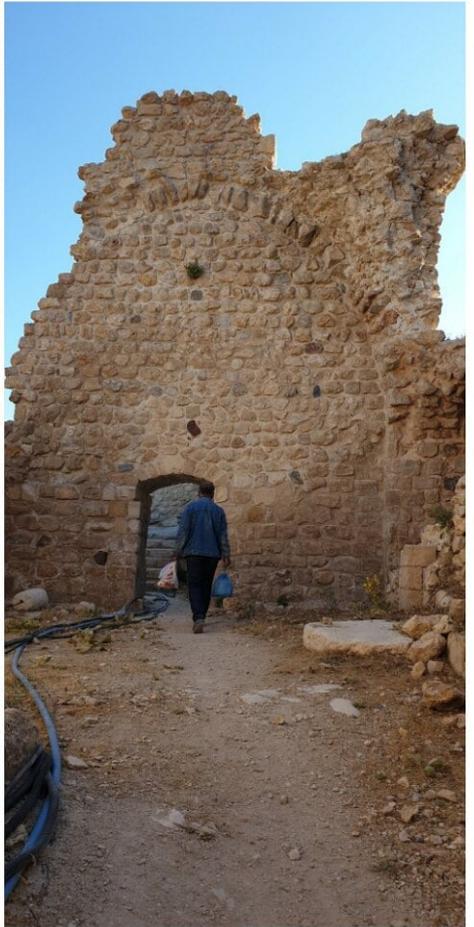


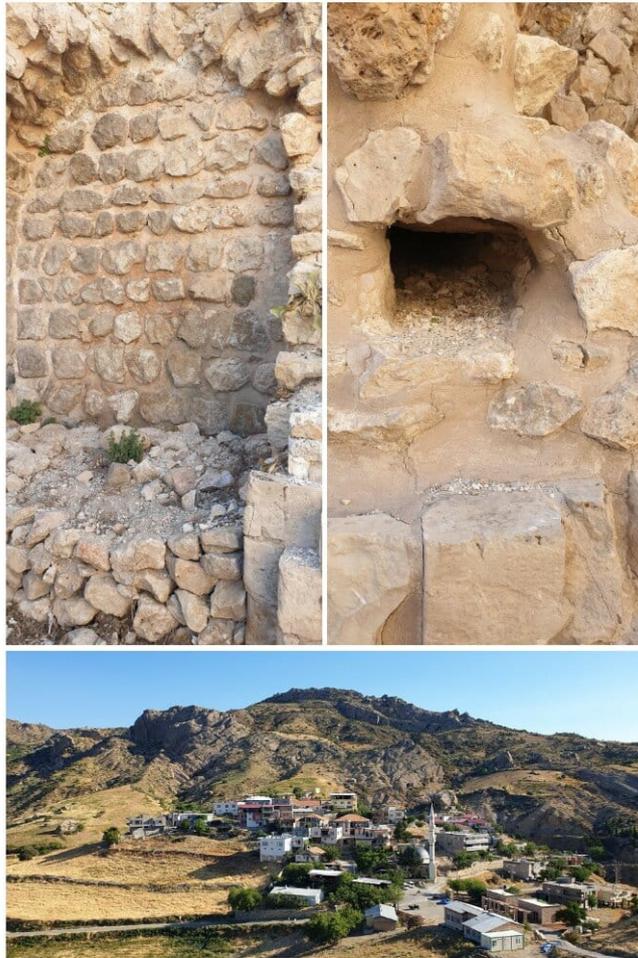


Sanliurfa autrement

Nous commençons la journée par la visite du château de Khata fermé aux visiteurs mais dont les ouvriers nous ouvrent les portes. Il est magnifique et la vue splendide. Les ouvriers qui le restaurent ne sont pas des locaux mais viennent de Diyarbakir (à environ 200 km). Ils parlent turc et non kurde et logent sur place. La langue est une barrière et nous n'apprenons rien sur le château. Alors nous nous contentons d'ouvrir grands les yeux. Après des siècles d'oubli, après 17 ans de travaux de restauration, le monstre blessé se redresse et semble à nouveau prêt à défier le temps.







Nous longeons l'Euphrate pendant un moment vers Sanliurfa que nous avons adorée l'an dernier. Ville à l'architecture et à l'histoire très anciennes.

L'Euphrate, 2780 km de long, baigne la Mésopotamie depuis.... toujours. La légende raconte qu'il traversait les jardins d'Eden de la Bible!

Les construction de barrages et de lacs artificiels par la Turquie à des fins d'irrigation intensive, font grandement chuter son débit menaçant l'Irak de pénuries d'eau.

L'eau se tarit! Les peuples pleurent.... Surtout les Irakiens....



Retour à Sanliurfa

Nous logeons dans un petit hôtel vieux de 360 ans et magnifiquement restauré. Il fait très chaud. Et notre chambre-grotte est bienvenue.

Comme nous avons déjà visité la ville, nous traînons dans le souk et les petites rues et ruelles, à la recherche de la vie d'ici hors des routes touristiques.



Le travail est épuisant et pourtant souvent joyeux

Arrosé de thé à toute heure.

Les gens d'ici sont fiers.

Et comme nous, tous pensent à demain: y aura-t-il de quoi remplir l'assiette ? Et les enfants ? De quoi vivront-ils?

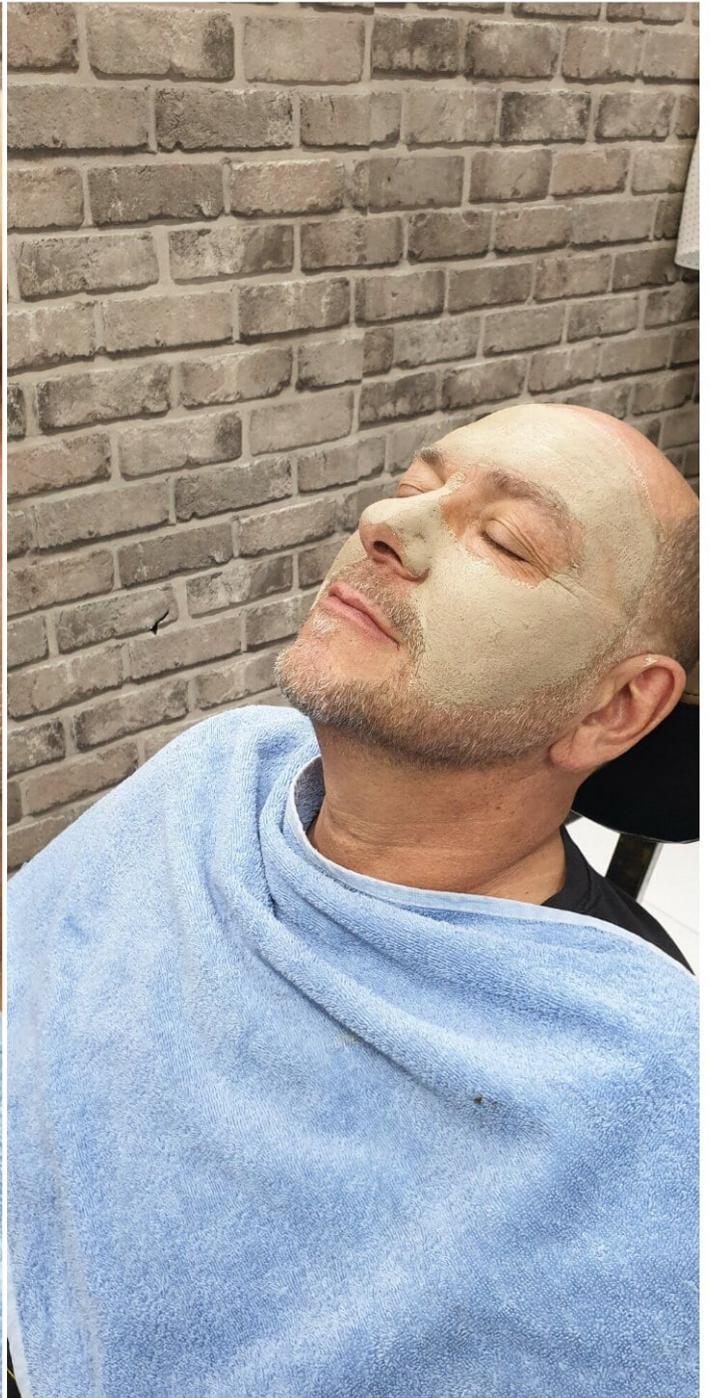






Et voici le Michel chez le barbier :





Le village d'Abraham

Har signifie : torride

Ran désigne la Route de la Soie

Implanté au milieu de champs de coton, le petit village de Harran est situé à une cinquantaine de km de Sanliurfa, et à 18 km de la Syrie. Son histoire est millénaire : le prophète Abraham, né à Sanliurfa, y a vécu et y a épousé Sarah avant son départ pour la Palestine. Le site archéologiques révèle le passage des Hittites, des Omeyyades, des Romains et chrétiens byzantins. On y découvre la plus ancienne université au monde, dédiée à l'astronomie, à la traduction d'œuvres philosophiques, les sciences naturelles et la médecine.

L'ancien mur d 'enceinte (4 km de long sur 5 mètres de haut) a la forme d'une ellipse et possédait cinq tours de guet: les portes de Bagdad et de Mossul.(la porte du lion) à l'est, la porte d'Alep à l'ouest, la porte d'Anatolie au nord, et la porte de Rakka au sud.





Une des parties les plus chaudes des routes de la soie. Tous les 20 km (contre 25 ailleurs), les tumulus (au loin sur la photo) indiquent des caravansérails où des feux brûlaient matin et soir pour montrer le chemin et où s'abreuver.



Les maisons traditionnelles de Harran existent depuis environ 5000 ans. Elles ont la forme de ruches et sont construites avec un mélange de terre, de paille et ... d'œufs. La plupart ne sont plus habitées et servent d'entrepôts ou pour le bétail (qui du coup se retrouve bien plus au frais que les gens 😞). Il faut en entretenir l'extérieur tous les 2 ans et l'intérieur tous les 7 ans sinon elles sont perdues : interdiction, en cas d'effondrement, d'utiliser d'autres briques que locales qui elles-mêmes sont interdites pour des raisons archéologiques.

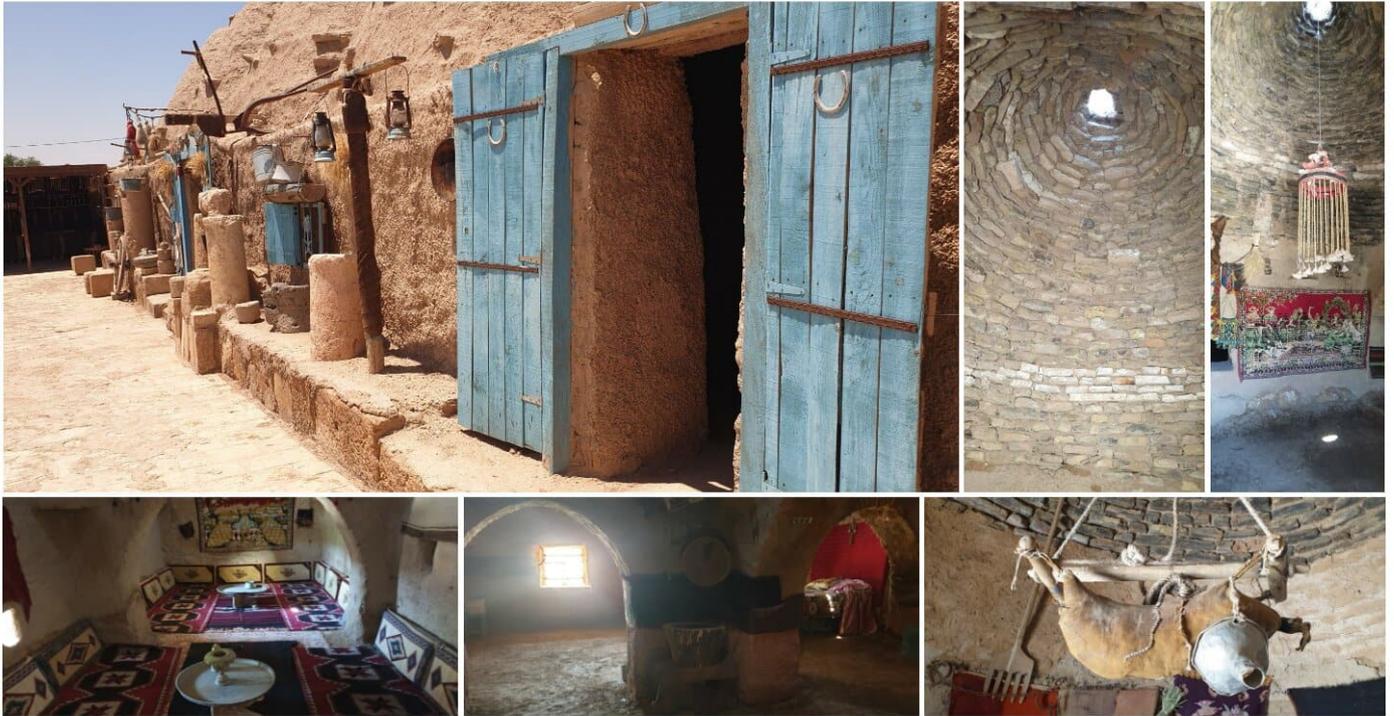
Le moderne côtoie l'ancien et l'un s'entremêle avec l'autre





Entrer

Deux de ces maisons sont transformées par leurs propriétaires en petits musées. L'homme qui nous guide a grandi dans l'une d'entre elles. Tous les objets que nous voyons appartiennent à sa famille et étaient utilisés jusqu'à il y a une vingtaine d'années. Maintenant, il habite avec sa famille dans une maison moderne avec l'air conditionné et apprend l'histoire à son fils de neuf ans. Hors saison touristique, il travaille aux champs. Son diplôme en management ne lui a pas rapporté d'emploi.





Le château

Malgré le poids des siècles et les ravages du temps, le château de Harran reste impressionnant : l'étage inférieur date de la période hittite, le premier étage a été construit par les byzantins et abritait une église chrétienne. A l'époque des Omeyyades, l'église a été transformée en mosquée et un troisième étage ajouté. Le lieu transformé en caravansérail.



L'endroit est joli. Les gens gentils. Ils sont arabes et parlent l'arabe. Alors nous restons là à profiter de la petite brise et à papoter autour d'un thé. C'est l'heure des photos.... On s'amuse....



Un village d'un autre temps

Comme une thermitière

De terre et de sable

Des poules caquettent

Des dindons gougoutent

Un chat miaule

Dans la brise chaude

Et le thé qui coule

Une toute petite étape

Nous retrouvons Mardin avec enthousiasme et un peu moins d'émerveillement. Nous ne découvrons plus, nous revenons. La crise est passée par ce lieu touristique, y a fait les mêmes ravages que partout ailleurs et beaucoup de gens y sont un peu à l'affût du moindre centime. Nous sommes un peu sur la défensive. Et ça n'aide pas à communiquer....

Pourtant les dizaines de terrasses avec vue sur la plaine sont aussi enchantées qu'avant, les rues aussi animées, les bâtiments anciens aussi beaux, la musique aussi omniprésente, les savons toujours aussi parfumés, les amandes aussi bleues, les gens aussi souriants...







L'envers du décor

Les façades sont toutes belles. Partout il y a des terrasses où s'asseoir un moment. Les unes offrent la Mésopotamie, les autres ont vue sur le château.

Mais l'envers.... Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent. Quel que soit le point de vue....

Et moi je trouve de la beauté à cette décrépitude. Aussi....



Et en chemin....



Murs à la dérive ...

Dans ce théâtre

S'envolent les mots,

Passagers clandestins

D'une histoire

A écrire dans la poussière
de la grande, l'immense plaine ...

Se laisser porter

Diyarbakir est à un saut de puce: l'année dernière nous y avons rencontré Ali qui nous l'avait fait découvrir de long en large. Nous y retournons. Peut-être l'occasion se présentera-t-elle de revoir Ali. Nous loupons l'unique sortie 'routes de traverse' et comme même en Turquie et à l'inverse de Michel, je ne fais pas demi-tour sur une voie rapide en roulant sur la bande des pneus crevés, nous y allons en direct. L'anecdote est véridique : il l'a fait deux fois: la première pour me montrer que c'est faisable (ce que je savais) et 'pas dangereux' (ce que j'ai sagement ignoré) et la seconde pour me rejoindre ! Un vrai gamin !

En route, on se fait courser par une voiture: le petit garçon voulait une photo sur une moto !



Malgré la voie rapide, les paysages sont splendides et c'est tout joyeux que nous arrivons à Diyarbakir. Âpre - et au final très amusante- négociation pour un hébergement à un bon prix ! On était prêts à passer notre chemin !

Et après, toute la magie est revenue intacte: je m'arrête devant une boutique ; je ne sais plus comment j'engage la conversation. Et nous restons là, elle et moi à papoter un peu, à rire beaucoup. D'autres passants s'arrêtent. Et nous rions tous ensemble. Nos langues communs sont ceux du corps et du cœur. Nul besoin de plus. Un peu plus loin, c'est la même chose avec le vendeur de courgettes, puis avec le vendeur de pains, le vendeur de ballons, le fabricant de tahine ... Nous retournons boire une limonade et un ayran au vieux caravansérail. Nous déambulons dans les ruelles remplies de monde, de musique et d'artistes et artisans de tous bords.







Rien n'est cher, tout se négocie et tout se paie en cash dans ces petits commerces de rue qu'ils soient effectivement dans la rue ou qu'ils prennent la forme d'un minuscule magasin avec des murs et un toit. Ces gens préservent une liberté dont le goût disparaît en Europe. Les seuls QR-codes que nous voyons sont les menus de certains restaurants qui se veulent plus chics.

Cependant, le portrait est loin d'être idyllique à tout moment : les mendiants sont nombreux, hommes, femmes, enfants, malades. Impossible de donner à tous. Nos choix sont déterminés par ce qui nous semble le plus urgent. Hautement subjectifs, basés sur ce qui est visible. La dignité peut cacher l'urgence...



Vous cachez votre bras rongé de gangrène

Vous cachez votre visage

Dignité absolue

Vous ne me demandez rien

Vous êtes juste assis là

Sur le trottoir

Impassible, dirait-on,

A votre propre souffrance

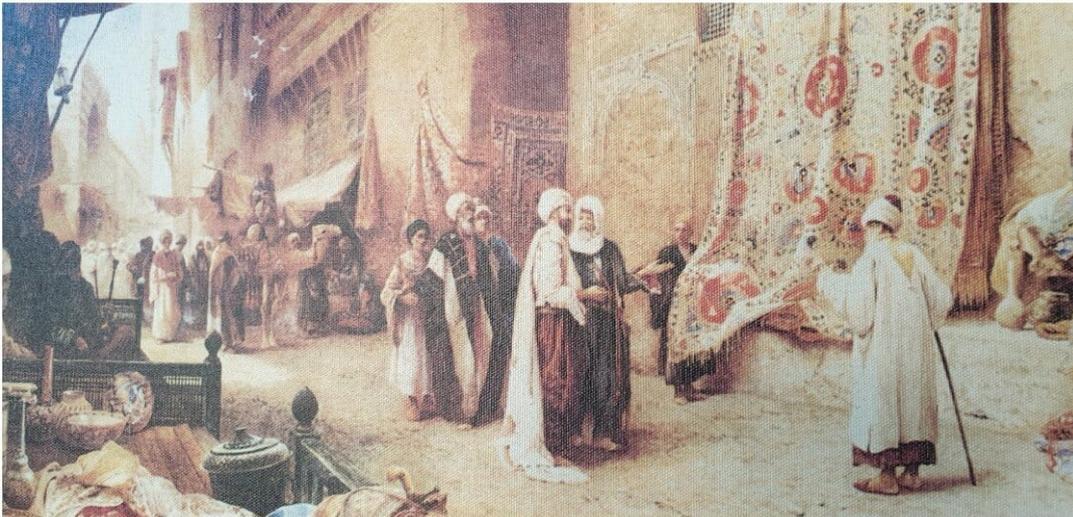
Je n'ai pas de mots

L'obole est dérisoire

La nuit venue, un thé au caravansérail à l'entrée de la ville. Ici, il n'y a personne sauf un musicien (voyageur ?) qui joue de la guitare et chante, quelque part sur une terrasse. Et c'est très mélodieux....



Images d'un temps revolu:



Break

Nous sommes restés deux jours à Diyarbakir: la tourista a lâchement attaqué les intestins de Michel ! J'ai donc erré, rencontré, échangé. Rencontres étranges et contrastées. Je vous les livre telles quelles. L'un est fervent partisan d'Erdogan qui 'a sauvé le pays de la ruine après les années Atatürk et ses héritiers politiques, créé de l'emploi, modernisé avec ses ponts et ses routes et écouté les Kurdes.' Ignorant la stratégie du vieux renard qui visait la présidence et avait sans doute envie des voix kurdes, il m'explique que quand il était premier ministre, Erdogan est venu à Diyarbakir, a demandé aux Kurdes ce qu'ils voulaient, les a écoutés et a mis pas mal de choses en place dans les deux ans: permettre l'usage de la langue et de l'écriture kurdes, faire respecter la culture kurde (Atatürk avait instauré un état laïque), autoriser le journalisme et la religion musulmane (comme religion officielle), installer des Turcs en Kurdistan afin de favoriser la tolérance ('we are all brothers'). Moi, je parlerais plutôt d'assimilation. Mon interlocuteur ne l'envisage pas une minute ! Quand je m'étonne de voir partout des portraits d'Atatürk, il me précise qu'Erdogan impose ça pour 'des raisons évidentes de respect!' Ce gars est enseignant, voilà qui fait peur: conditionnement évident et écriture d'une autre l'histoire!

L'autre n'exprime que des doutes (en précisant qu'une partie de la population pense comme le précédent), déplore la non-laïcité, la situation économique catastrophique, l'augmentation des prix, l'appauvrissement général la population à l'exception des très riches et ne voit comme issue qu'une révolution en 2023. Ou en tout cas un changement de pouvoir.

Comme dans de nombreux pays l'inflation pousse à l'exaspération des peuples et la révolution semble l'unique alternative pour se faire entendre.

A nouveau, le voyage nous permet d'entendre des vérités..

Paradoxe de la vision européenne : Erdogan, le dictateur, a autorisé à la minorité kurde leur langue quand Zelinski, le libérateur, a imposé l'ukrainien comme seule langue aux minorités russophones. L'arbitraire n'est pas toujours là où on désigne qu'il se trouve... Les choses sont toujours plus complexes qu'il n'y paraît ...

Sur la route vers Erzurum

Tout est contraste : nous quittons les grandes plaines de Mésopotamie couvertes de cultures pour la plupart intensives et traversons des zones d'alpage très vertes. Nous roulons entre 1800 mètres et 2400 mètres. Des troupeaux de vaches traversent la route ou paissent en toute liberté un peu plus loin. Les paysages sont absolument magnifiques et la température clémente (19° - 24°).

Par moments, ils nous évoquent la Mongolie.

Sauf qu'ici les contrastes sont omniprésents: des pylônes électriques hérissent la montagne ; des habitations modernes en côtoient d'autres d'une autre époque, Ici les troupeaux comptent des centaines de têtes et là une dizaine. Ici, il y a des moissonneuses dernier cri et là les paysans font les foins à la faux et ratissent au râteau de bois. Ici des tracteurs, là des ânes portant leurs petits fagots. Ici une maison avec des panneaux solaires, là une autre devant laquelle sèchent les bouses de vache. Ici le jeune dans toute sa modernité, là le vieux survivant avec ses outils du siècle passé.





Le midi, nous nous arrêtons dans un bouiboui. Un seul plat au menu': les bas-morceaux de mouton mijotés et quelques tomates... Mais l'eau est fraîche et le thé brûlant coule à profusion. Il était tellement content que nous nous soyons arrêtés chez lui que nous avons fait de notre mieux pour presque terminer l'assiette.



A l'entrée d'Erzurum, comme à l'entrée et à la sortie de la plupart des villes, des dizaines de buildings plus ou moins finis et plus ou moins habités. On nous dit que les gens préfèrent ne pas s'y installer pour garder une vie sociale, vivre avec leurs aînés pour leur éviter la solitude et leur garantir l'espace, pour pouvoir continuer à faire la fête (musique, BBQcue....) sans déranger les voisins et préserver l'héritage et les traditions ancestrales.... Quant aux vieux, il est hors de question qu'ils quittent leur terre d'histoires, leur potager et leurs bêtes pour des bâtiments sans âme !



Erzurum

Altitude : 1800 mètres.

Température pour nous fin juin : autour de 23°.

Histoire: remonte à l'âge du bronze.

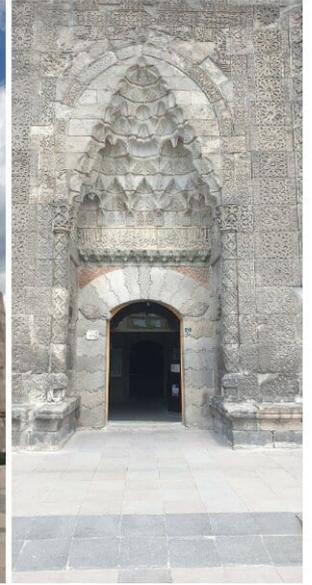
Curiosité : 28 km de pistes de ski ; la plus longue mesure 12 km. Entre 2.200 et 3176 mètres d'altitude, elles sont parmi les meilleures du monde.

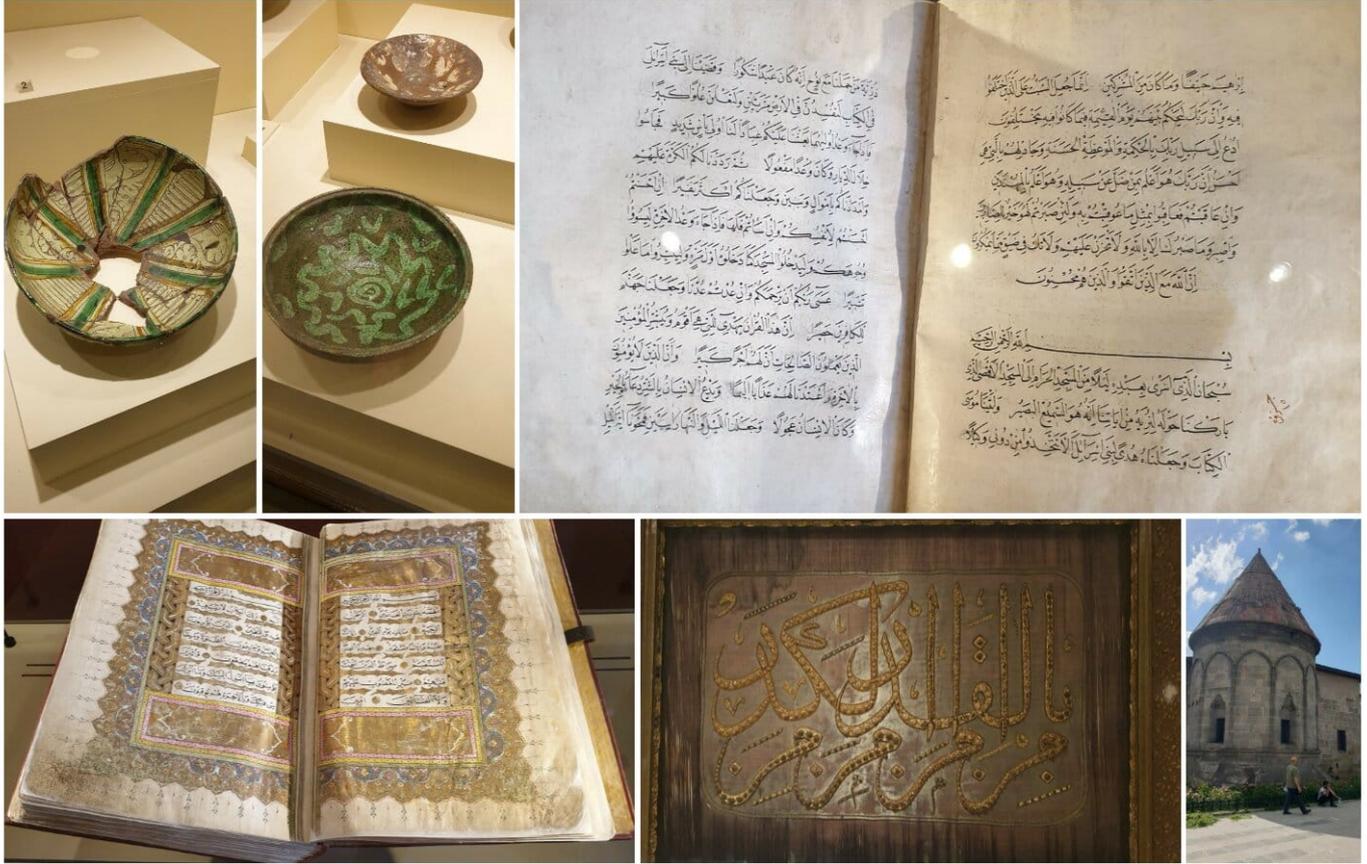
Nous sommes à Erzurum pour y récupérer le visa pour l'Iran. Le plan est excellent. Aucune question indiscreète. Nous passons à peine 2 heures au consulat qui est ouvert tous les jours. A Bruxelles, notre ami Vincent y a passé bien plus de temps! Et le consulat n'est ouvert au public que le jeudi.

Au retour, nous nous passons par quelques lieux historiques, tous situés dans le centre-ville :

Madrasa Yakutiye

Ce bâtiment historique a plus de 700 ans (construit en 1310) et est de style architectural Seljuk. C'est un des derniers exemples de cour intérieure couverte (toit) en Anatolie. Les pièces qui, à l'origine étaient des chambres d'étudiants ont été transformées en petites salles de musée, chacune avec un thème différent.





Quelques images de la mosquée quasi adjacente. Le plafond est joliment décoré ::



Le château d'Erzurum

Actuellement, il reste peu de ruines du château extérieur.

La première construction du château remonterait à environ 2500 ans. Maintes fois détruit lors de conquêtes et à chaque fois reconstruit par les envahisseurs, il se situe sur une colline et se compose du château extérieur et du château intérieur.



La mosquée Çifte Minareli

Symbole de la province d'Erzurum, la mosquée aux deux minarets fut construite en 1253, est un des plus grands chefs-d'œuvre de l'art seldjuk d'Anatolie et fut la première mosquée à deux minarets d'Anatolie. Le bâtiment est magnifique. Actuellement, c'est un musée.



Et le soir venu....

Rencontre inopinée avec un turc d'Istanbul, que j'appellerai Monsieur Gourmet, en voyage gastronomique. Ancien ingénieur en aéronautique à la retraite, il a beaucoup voyagé et fait en ce moment un tour de Turquie cherchant où revenant aux endroits où la cuisine est la meilleure. Et ce ne sont pas les plus chics dans les plus beaux quartiers. Il nous propose de nous emmener...

Le soir tombe. Nous cherchons l'endroit dans les ruelles tortueuses et pleines de vie de cette partie de la ville ignorée des touristes. Les portes s'ouvrent à notre curiosité : celle du boulanger tout heureux que nous admirions son four ancien, celles du cœur des hommes assis sur le trottoir à boire un thé ...







Le soleil pâlit

La rue s'allume

Les voix se font discrètes

Les pas silencieux

Seules résonne l'invitation

C'est l'heure du cœur

Now this song's going to heaven...

A peine partis, nous avisons un motard voyageur dans le rétro: cest Trajan que nous avons croisé la veille au consulat. Et sa T7. Qui n'était pas au consulat 🙄 C'est un de ces moments où l'univers s'amuse offrant une deuxième chance vu que nous n'avons pas su saisir la première: on se rencontre, on parle un moment, on ne loge pas au même endroit, on se perd. Et le lendemain, on se retrouve sur la même route à la même minute. Statiquement, il y avait peu de chances que cela se produise. Arrêt. Retrouvailles. Nous décidons de faire un bout de chemin ensemble. Trajan est une merveilleuse personne que nous sommes fiers de connaître.

Les routes sont variées et très belles. Nous traversons l'un ou l'autre minuscule village. C'est toujours émouvant de voir un vélo d'enfant traîner au bord d'un chemin. Tu ne vois pas l'enfant mais tu sais qu'il n'est pas loin. Message d'avenir qu'on espère insouciant.

Plus loin un vieux pont se dresse, solide, droit, immuable : message d'un passé qu'on devine grandiose.

Des jeunes au bord du chemin, un thé. On arrive toujours à communiquer. Et à rire. Les barrières s'effacent. Message d'humanité qu'on veut universel.

Surprenant: parfois une maison moderne un peu à l'extérieur d'un village aux petites bâtisses plutôt pauvres. A côté de chacune de ces habitations, il y a de gros tas de bouses séchées : la réserve pour se chauffer l'hiver. Aisés et démunis dans le même bateau ! Message de nécessité...

A un moment, le Mont Ararat nous apparaît, sur la gauche, légendaire et majestueux. Couronné de nuages à son habitude. A chaque tour de roue, un rêve, parfois ancien, se matérialise. Il suffit d'ouvrir les yeux pour le recevoir.

On reprend la route jusque Dogubeyazit à 30 minutes de la frontière iranienne. Nous finissons par trouver un hébergement dans un très bel hôtel qu'on pensait inabordable. Ce n'est pas du tout le cas. Cadeau !

Nous avons 3 jours avant de pouvoir entrer en Iran: tenter de réparer l'écouteur du Sena qui fait des siennes depuis quelques jours (Michel m'entend mais je ne l'entends pas - ce qui a un côté reposant 🤪), compter le cash pour l'Iran et éventuellement compléter, m'acheter une tenue appropriée, faire une 'vraie' lessive, lire un peu









Dogubeyazit

Comme nous avons du temps, nous traînons 🙄

Rues animées, petits commerces de rue en tous genres. on s'arrête pour un thé, une glace.... Va savoir pourquoi impossible de trouver un café turc 😞



Pourquoi éviter de rouler la nuit dans ces petites rues.... Sens unique sous contrainte !



Bon à savoir (et nous ne savions pas!)

Partout en Turquie aux ATM (bancontacts locaux) il est possible de retirer soit des livres turques soit des euros. Sauf à Dogubeyazit: trop proche de la frontière iranienne. Il y a énormément d'Iraniens ici seules les banques sont habilitées à changer l'argent - avec contrôle d'identité pour éviter toutes sortes de spéculation, trafic et peut-être blanchiment. Caramba, nous sommes samedi ! Toutes les banques sont fermées. Et en Iran, s'il y a quelque chose à éviter à tout prix, c'est la panne de cash !

La petite histoire :

En Iran, il nous sera impossible de nous procurer du cash: sanctions de tous ordres dictées par l'oncle Sam depuis 1979 (gel de 12 milliards d actifs financiers), 1995 (embargo économique) et les années 2000 (interdiction d'utiliser le dollar US dans des transactions commerciales). Une décision de 2018 de la Cour Internationale de Justice (La Haye) avait condamné l'attitude US. La CIJ n'ayant pas les moyens de faire appliquer ses décisions, pourtant contraignantes, celles-ci sont restées lettre morte. L'Europe s'est toujours montrée plus modérée. Dans le cadre de la crise sanitaire de 2020, aucune des mesures n'a été allégée.

Bref, d'un côté une partie d'échecs complexe et de niveau mondial qui se joue à bien des niveaux : contrôle du nucléaire, financement du terrorisme, peur d'éventuelles puissances difficilement contrôlables, schismes religieux de tous ordres De l'autre, nous, simples voyageurs lambdas !



En mode traque au cash 🙄

Ici frémissent des vies

La montagne veille

Des lumières scintillent

Souvent le soir

Parfois le jour

Des pages s'écrivent...

Demain l'ailleurs



La patience jusqu'à l'absurde

C'est le jour J: nous entrons en Iran. Levés à l'aube (5:00) pour honorer le rendez-vous avec Hossein à 8:00, nous loupons le petit-déjeuner ! Le vieux monsieur qui gère l'hôtel et avec qui nous nous étions arrangés, n'est pas là à cette heure matinale et du coup les petits jeunes - au demeurant bien sympathiques - ont perdu ça de vue ! Nous nous contentons d'un thé et quelques biscuits.

En route, je m'arrête pour une photo du Mont Ararat et nous perdons 3 minutes ; le temps pour un bus d'arriver juste avant nous à la frontière! File pour sortir de Turquie. En outre, j'ai visiblement pris un coup de vieux depuis la photo de mon passeport: la caméra ne me reconnaît pas! Detour par la case police pour contrôle approfondi! Et re-file au premier guichet ! Le commentaire du gars: 'Cette photo date, non ? Tu étais jeune ! ' Ben.... 2018.... la date d'émission de mon passeport !

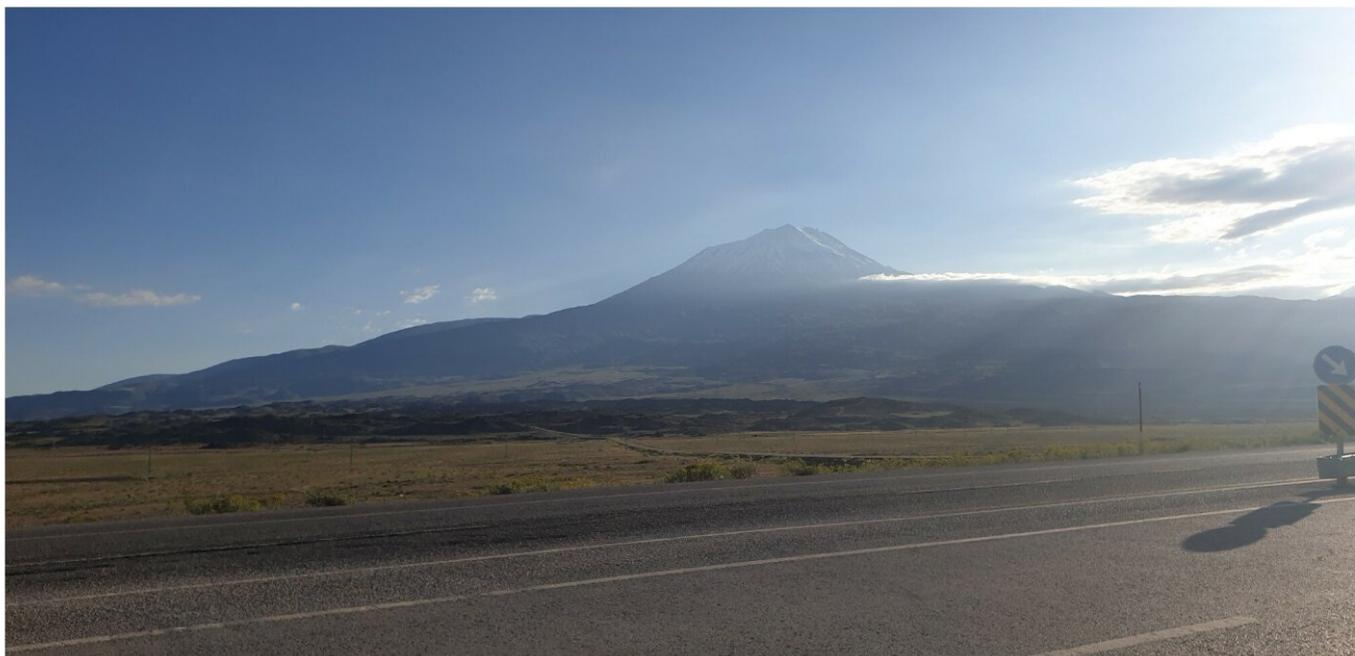
Entrée en Iran... Bon, il ne suffit pas que les Turcs ouvrent leur barrière, il faut aussi que les Iraniens ouvrent la leur. Et que ça soit synchrone ! Bref, si j'ose dire, 1:30 pour sortir de Turquie...

Côté iranien: je dois en même temps ouvrir mes deux valises, donner mon passeport et mon visa ainsi qu'enlever mon casque, sortir le foulard et le mettre sur ma tête ! J'ai à moitié ouvert les valises, donné les documents, enlevé le casque et ... pas mis le foulard! (Suis pas Wonderwoman). Mal m'en a pris: j'ai du tout vider! Michel? Rien !

Et puis l'attente a commencé. Vu qu'on n'avait pas déjeuné, je me suis mise en chasse: bilan: un paquet de Tucs locaux et deux coca! Assez bof ! On a dormi, papoté avec un tas de gens dans un tas de langues (dont le russe et le néerlandais), mangé une glace, bu du thé, du café et des litres d'eau, redormi... Pendant ce temps des tas de voitures et des dizaines de bus sont passés. Et nous, on était encore là à changer de place avec le soleil...

Quand tout a finalement été réglé (cachets de toutes sortes et le précieux CDP), il était 17:00! On était tout contents d'être en Iran. Mais affamés et épuisés de n'avoir rien fait ! C'est alors qu'on a eu un avant-goût de la conduite en Iran. Il va falloir s'habituer! On n'a pas beaucoup roulé... On se trouve un petit hébergement qui a l'énorme avantage d'être pas cher du tout et propre. Pour le reste assez spartiate.

Et c'est à ce moment qu'on découvre que 'Manger ??? Euhhh dans une heure! On va attendre qu'il fasse plus frais avant de lancer les braises. Ca ira? ' Je dis que oui, bien sûr. Mais franchement, c'est pas sûr 🍔🍗🍞🥗🔍🎁🍻 euhhh non pas 🍻



Le paradoxe du jour :



En attendant le CDP (visa véhicule- carnet de passage)

C'est bien des Caterpillar sur ce chantier ? C'est pas US ça ? Et comment ils font pour les pièces détachées ? Comme d'habitude, les embargos sont faits pour être contournés !

Et soir...

Enfin c'est l'heure de manger: le Bbcue et des tables sont installés sur les graviers du trottoir/parking, les côtes d'agneau, les concombres, les tomates et le pain sont absolument succulents. Pas de photo : on s'est jeté dessus!

La circulation est assez intense et pourtant sur ce bout de parking, les tables sont animées et conviviales. Le café goûte le chocolat. Le monde est multiple. Nous sommes loin de tous nos standards. Et cest absolument jouissif.....



Ces instants fragiles

Et éphémères

Quand le temps tout entier

Se dissout

Dans un seul instant

Pour ceux qui envisagent ce genre de voyage, notre expérience avec Hossein:

Avant de partir contrat ferme sur le montant à payer pour le CDP. Grosse augmentation par rapport aux années précédentes donc négociations. Nous n'avons pas payé d'acompte.

Les formalités (lettre invitation pour obtention du visa) ont trainé donc je n'ai pas pu retirer mon visa à Bruxelles (c'était ok pour Michel quoique tardif), changement de consulat (tarif augmenté et négocié) pour le changement.

En cours de route (Turquie), augmentation du prix. Comme nous n'avions pas engagé d'argent nous étions prêts à renoncer à l'Iran. Les négociations ont duré 4-5 jours. Finalement Hossein a choisi d'honorer sa parole. Nous avons entendu parler de cette pratique. Nous n'y avons pas cru.

Nous avons croisé deux autres motards qui passant par Hossein : l'un : 680 € (T7) et 580 € (gros side-car BMW). Pour nous: 500 €. Avant la cruse: 350 € et 400 €. Tarifs à la tête du client ?

Premiers pas...

Pour la première fois, il m'est difficile d'écrire. Sentiments indistincts, parfois un léger malaise et en même temps toujours cet émerveillement devant la force et la beauté des paysages et devant la gentillesse des gens qui les habitent. Nous sommes dans le nord de l'Iran, à la frontière avec l'Irak (Kurdistan iranien, théâtre de gros conflits dans les années '80). En pleine région kurde. En montagne : nous roulons généralement entre 1000 et 1800 mètres.

Les paysages ont quelque chose de désertique et en même temps, nous voyons beaucoup de champs cultivés (pas de cultures intensives). Ici de gros tracteurs modernes mais la plupart du temps, tout se fait à la main. Aucun espace ne se perd : entre les fruitiers pousse le foin. Dans les villages et sur la route, chèvres, vaches, ânes...

Nos arrêts provoquent inévitablement attouchements (des motos de de l'homme) et séances photos. C'est toujours convivial : nous avons reçu deux bières (russes et sans alcool) et de la tisane de fleurs de roses. Certains nous chuchotent qu'ils sont 'a good people but the government.... ' Alors nous chuchotons en retour 'Same in Europe...' Et tout est dit....







Il est bien tard quand nous arrivons à Urmia. Circulation intense et conduite... délicate entre les voitures, deux-roues en tout genre et piétons suicidaires qui sortent de partout. Nous nous arrêtons pour trouver un hébergement. Immédiatement, attroupement d'une soixantaine de personnes. Je laisse Michel au fanclub et me mets en quête. .. Quand je reviens, peu de temps après, la police, police en civil et la police militaire sont là. Gentiment mais il faut dégager ! Ils stoppent la circulation (boulevard à 4 bandes avec 3 ou 4 voitures dans chaque sens) pour que nous puissions faire demi-tour en toute sécurité !

Le soir nous recevons des nouvelles de Trajan : il roulait sur une petite route (pas un chemin), s'est fait arrêté par la police militaire, interrogatoire pendant plus de 4 heures, fouille de tous ses bagages, téléphone et pc pour s'assurer qu'il n'est pas un espion! Il nous rejoint pour manger et vider un peu son sac! Demain nous roulerons ensemble. En évitant les chemins!

Rouler dans un musée à ciel ouvert

Nous prenons les routes de traverse vers Paveh.

Ce qui nous frappe (dans le désordre): la majesté des paysages, la chaleur dès qu'on perd quelques centaines de mètres, la gentillesse omniprésente.

Les paysages sont un musée de la géologie. Les gens sont un musée d'histoire et de culture dans leur habillement, leur manière d'appréhender le monde, une liberté d'être malgré les contraintes et une incroyable capacité de débrouillardise.

Les voitures: les marques européennes et US sont bien présentes, habillées un peu différemment (phares, logo...). Un chauffeur de taxi nous explique que les carrosseries sont produites en Iran, le moteur et toutes les pièces intérieures viennent de France où Allemagne. Ben oui, pas d'embargo sur les pièces puisqu'elles arrivent par des enseignes sous-traitantes ! Va comprendre.... Et qui tire les marrons du feu? Les indiens, les russes et les chinois sont bien présents ! Pendant ce temps, l'Europe vassale des US, joue les vierges effarouchées !

Les cultures et la vie dans les villages sont elles aussi une image bien réelle de temps qui nous semblent révolus. Modes de vie ancestraux toujours vivants. Il y a bien des réalités que notre monde occidental ignore. Seul le voyage permet d'en prendre conscience.





Le sable venu d'Irak

Depuis mi-avril, l'Irak en est à sa dixième tempête de sable de grande envergure. Ces tempêtes ne sont pas rares en Irak mais sont amplifiées et démultipliées par la désertification (raréfaction de l'eau liée aux barrages construits en Turquie et Iran), et les conflits armés . C'est de l'Irak tout proche que viennent le sable et la poussière qui voilent l'horizon sur les photos. Et tout le long de la frontière que nous longerons pendant plusieurs jours.

Juste un peu plus loin

Le vent gronde, rugit, assèche

Et tous se terrent

Ici

La terre timide se couvre d'un voile

En silence

Subjugués

A l'heure où je commence à écrire ces lignes, il est bien tard et le soleil est couché depuis longtemps. Nous avons roulé toute la journée dans une superbe chaîne de montagnes dont j'ignore le nom. Elle sépare l'Iran de l'Irak. En plein Kurdistan: on le voit aux larges pantalons bruns ou beiges typiques des hommes, on l'entend à une certaine liberté d'esprit, on l'expérimente aux nombreux checkpoints.

A un moment, nous nous arrêtons dans un minuscule village aux maisons de pierres très basses et aux toits tout plats. Juste boire un peu d'eau fraîche. Un moment plus tard arrivent deux soldats. Contrôle passeports et visas. En toute convivialité mais contrôle quand même.

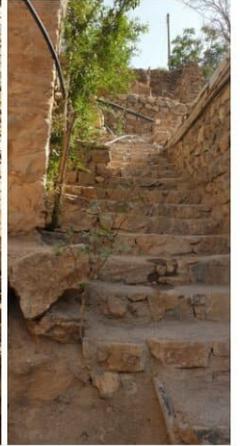
Les gens d'ici, armés ou non, sont fiers de leur pays et de leurs montagnes : tous sont heureux que nous choissions cette belle (et très lente) route et nous souhaitent la bienvenue qui avec un coca, qui avec de quoi manger... En fin de journée nous en croisons quelques uns venus faire un barbecue: lait battu fermenté (vaguement alcoolisé), brochettes et musique sortant des baffles de la voiture...

Il faut un peu de temps pour 'entrer' dans ce pays: les nombreux contrôles et surtout le statut des femmes est difficile pour moi: femmes timides, réservées et curieuses, petites filles à qui je suis heureuse de proposer de s'asseoir sur ma moto, de faire une photo 'entre femmes' ; à qui il m'arrive, en passant sur ma moto, de crier bien fort, dans mon casque, pour être sûre qu'elles m'identifient comme femme 'Salam aleikum' . Elles le long d'une route, moi qui ne fait que passer. Je joue le jeu du hijab mais à chaque arrêt, je prends le temps de montrer mes cheveux blonds, je ne cache pas mes bras quand je suis en tenue moto à côté de ma moto. Et je me prends à espérer être une petite graine de liberté.... Ceci dit, nombreuses sont celles qui s'accommodent du hijab en découvrant les cheveux sur le front ou en montant une merveilleuse longue tresse, parfois un peu blonde, dans le dos. Beaucoup créent avec moi un lien éphémère qui prend la forme d'un sourire, d'une photo ou d'une conversation dont je ne comprends que la bienveillance, parfois d'un encouragement à être peu regardante sur le coup du voile. Ces femmes-là m'émeuvent beaucoup.



Le soir nous arrivons dans une très chouette guesthouse, complètement atypique. L'adresse: dans un petit village dont nous n'avons le nom qu'en farsi (mapsme dit:Naijar): prendre la minuscule route à gauche à environ 15 km de Paveh. Une fois dans le village, chercher la piste qui monte toute raide. C'est la plus jolie maison après la deuxième épingle. Inmanquable. S'il n'y a personne, pas grave: les gens du village téléphonent et la clé se matérialise un peu plus tard, avec un souper délicieux. Internet, no !

Pour les plus téméraires: c'est à la hauteur de Tikrit et Kalar (Irak), juste de l'autre côté de la montagne..





On y mange bien, on y dort bien. Le tout pour environ 9€/personne - souper et oetit- déjeuner compris...



Les paysages du jour.

Village minuscule

Perdu au cœur de la montagne immense

Ici battent au même rythme les cœurs

De la terre

Des hommes

Des bêtes

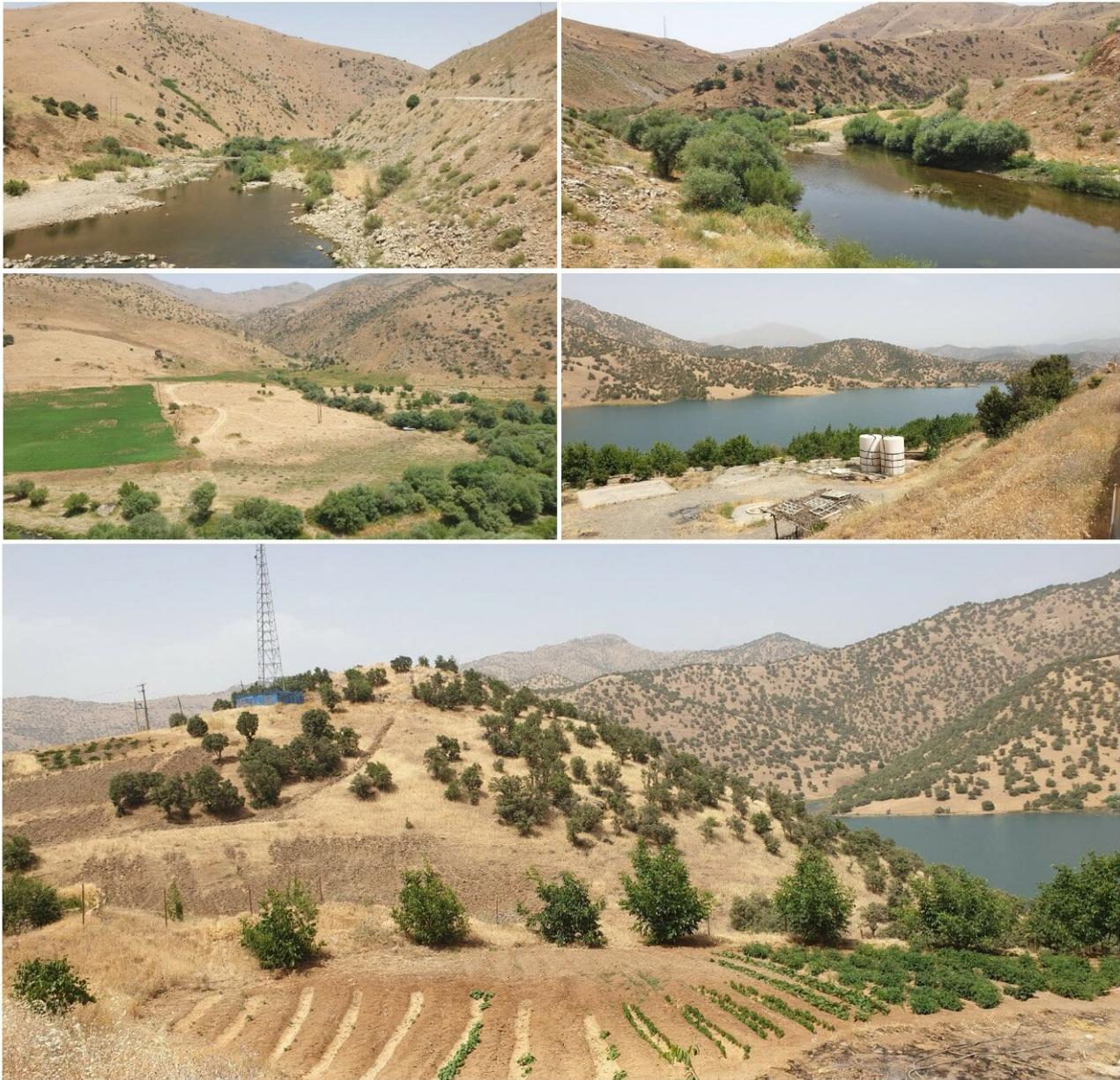
Des voyageurs de passage

Et c'est une symphonie





Rivière ou lac? La vallée est magnifique. Parfois des baigneurs. Jamais de baigneuses ? Pourquoi ? Pourquoi?



Routes de montagne: nous montons jusqu'à près de 3000 mètres : les paysages nous subjugent. Nous sommes invités souvent et comme nous déclinons, nous recevons eau et gâteaux. Alors nous nous asseyons un moment. Les gens d'ici aiment que nous soyons là. Ce peuple est magique.













Lumineuse soirée

Quelque part

Tout au bout du monde

Là où on peut toucher le ciel

Du bout des roues

Jusque Kermanshah

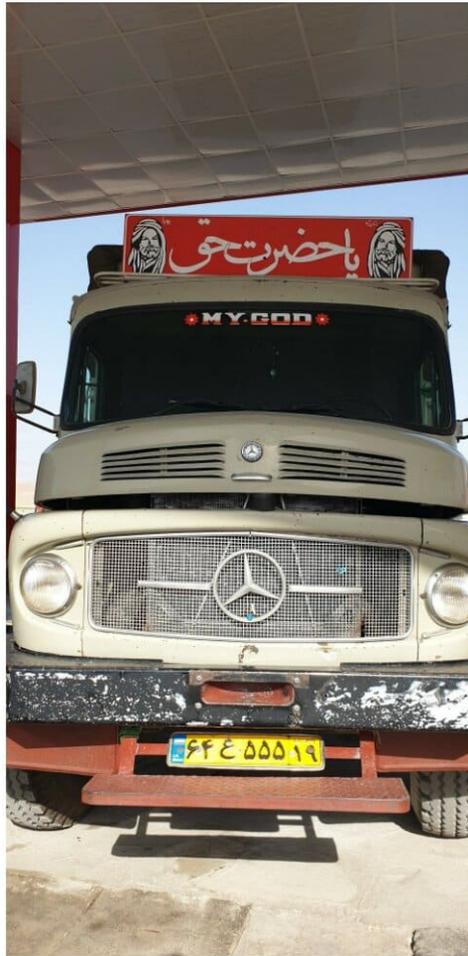
Michel et Trajan ont repéré des routes de montagnes qui ont l'air très belles jusque Kermanshah. Après une sortie de ville chaude dans tous les sens du terme, nous retrouvons l'infini qui a pour seul horizon la montagne lointaine, toujours voilée du sable venu d'Irak. Quelquefois des champs tout blonds. De temps en temps, un souffle de vent bienvenu.

Le midi, à notre habitude, nous faisons halte dans un bouiboui, qui nous attendait le long de la route. Au menu, brochettes, le fabuleux riz iranien au safran, oignons crus et thé. Simple et bon.

Tout à coup, un homme me demande où nous allons. 'A Kermanshah et je lui montre la route à droite. 'No', me dit-il fermement en indiquant la gauche. Je tente de lui faire comprendre, que nous préférons la montagne à la voie rapide. Il insiste. Trajan arrive. Explications, précisions. Il y a quelque chose qui ne va pas! On sort les cartes et les téléphones. Ils appellent un ami qui parle mieux anglais. D'autres arrivent. Re-discussions. Il ressort que 'It is not safe ! Pas plus d'explications : leur anglais n'est pas assez précis. Peut-être aussi n'ont-ils pas envie d'en dire plus. Ce que nous savons, c'est qu'il y a quelque temps, l'état islamique a attaqué une prison au Kurdistan irakien, a libéré dix mille prisonniers islamistes qui se sont évaporés dans la nature. Certains ont été repris. Pas tous. Les autres tentent la montagne pour en traverser l'Iran et rejoindre le Pakistan ou l'Afghanistan. Nous n'avons pas envie de tomber sur eux. Nous prenons l'autre route. Et à l'avenir, nous nous informerons.

Côté pratique :

La conduite iranienne : une image en dit plus que mille mots. Vu sur un camion... :



Les millions

La monnaie iranienne, c'est le rial.

1€ = 315.000 rials

Comme les Iraniens eux-mêmes ne sy retrouvaient pas forcément dans tous les zéros, ils ont inventé le toman. Le même que le rial avec moins de zéros mais fictif, sauf que tout le monde l'utilise . Pour nous c'est pas du tout pratique : faut une valise pour transporter 100€ et être balèze en calcul mental ! Bref pas l'habitude d'être multimillionnaires....

Bon à savoir : changer les € dans la rue ou dans les hôtels un peu plus chics: le taux y est bien plus intéressant que dans les banques. Raison : les Iraniens n'ont pas d'autre moyen de se procurer des € ou des \$ pour un éventuel départ à l'étranger.

Les paysages du jour :







Mes graines de liberté

Toutes ces femmes me disent qu'elles 'm'aiment' . Deux m'ont offert un petit bracelet, une autre un pendentif. Ce qu'elles aiment, je crois, c'est ce sentiment, l'image de liberté que je leur propose..





Le behistun

Inscription monumentale qui décrit les conquêtes de Darius en trois langues gravée dans le mont Behistun (+/- 515 BC).

15 mètres de haut, 25 mètres de large, 100 mètres au-dessus de la route antique. Plusieurs centaines de lignes de texte dans chacune des 3 langues illustrées par un haut-relief. Bref, nous étions curieux de voir ça. Caramba, cette partie du site est en restauration et complètement cachée par un échafaudage !

Nous ne voyons rien d'autre dans la ville: trop chaud et nous sommes dimanche. Tout est fermé. La recherche de cash est elle aussi épuisante.





Entre chaleur et montagne

Nous avons pas mal roulé ces derniers jours, sommes systématiquement arrivés tard à force de beaucoup trainer (les rencontres sont toujours belles) et sans wifi pendant plusieurs jours et du coup, je n'ai pas tenu ce carnet à jour....

Nous avons choisi la route des montagnes jusque Khorramabad: c'est loin d'être la plus rapide mais qu'est-ce que celle est belle! Et puis elle nous permet de voir comment vivent les gens d'ici, loin des villes: maisons de terre et de torchis, parfois de pierres aussi. Nous nous demandons comment certaines tiennent encore debout !







L'arrêt lunch: nous avons cherché longtemps avant de trouver ce relais routier. La température est bien au-dessus des 40°. Certains s'arrêtent ici pour refroidir le radiateur et le moteur!



Une petite ville que nous traversons à l'heure de la prière: presque toutes les femmes sont cachées de noir. Nous nous arrêtons pour de l'eau. Certaines veulent se faire photographier avec moi. Devant la mosquée... Pour elles aussi - en tout cas je l'espère- un instant de liberté partagée.... Celle qui la première a osé portait un hijab clair....



Femmes de noir voilées

A la beauté par ce noir violée

Femmes qui osez si peu

Et tant à la fois

Résistantes, tenaces,

Mystères

...

Daran

Toujours dans les montagnes. Ici un arrêt dans un village minuscule.: boire, manger parfois, mouiller nos vêtements. La température est bien plus basse en altitude mais reste chaude.

Chacun de nos arrêts est ponctué de sourires, photos, souvent aussi d'un petit cadeau qui se mange, des fruits surtout. Du pain aussi.

Il est impossible de voyager dans ce pays sans apprendre à recevoir. Nous sommes contents d'avoir la petite imprimante-photos qui nous permet à nous aussi de donner... si peu...









A un moment, nous avisons une ferme piscicole à l'ancienne. Arrêt. Thé. Ici aussi tous font la différence entre 'the people' et 'the government'. Tellement avides que nous les aimions eux et leur merveilleux pays... Oui, oui, bien sûr. Une évidence.

Plus loin, nous verrons d'autres piscicultures. Modernes et en béton. Nous nous sommes arrêtés au meilleur endroit. C'est le cadeau du jour..





Il se fait tard. Pas d'hébergement. Rouler. Au premier endroit, le gars nous prend pour des pigeons : 60 \$/nuit pour un dortoir basique ! On s'en va. La nuit s'imisce. La prochaine ville est à 60 km. On va les rouler. Nous finissons par trouver: endroit super sympa, avec possibilité de souper à cette heure et à un prix correct (26€/2 personnes).







Graines de liberté



Histoire personnelle

Intime

Construite sur ces chemins de terre et de pierres

L'ailleurs teinte ma mémoire

De ses couleurs

Entre ciel et terre

La trace se dessine

Puis s'efface

Un autre se rêve

La suivre encore

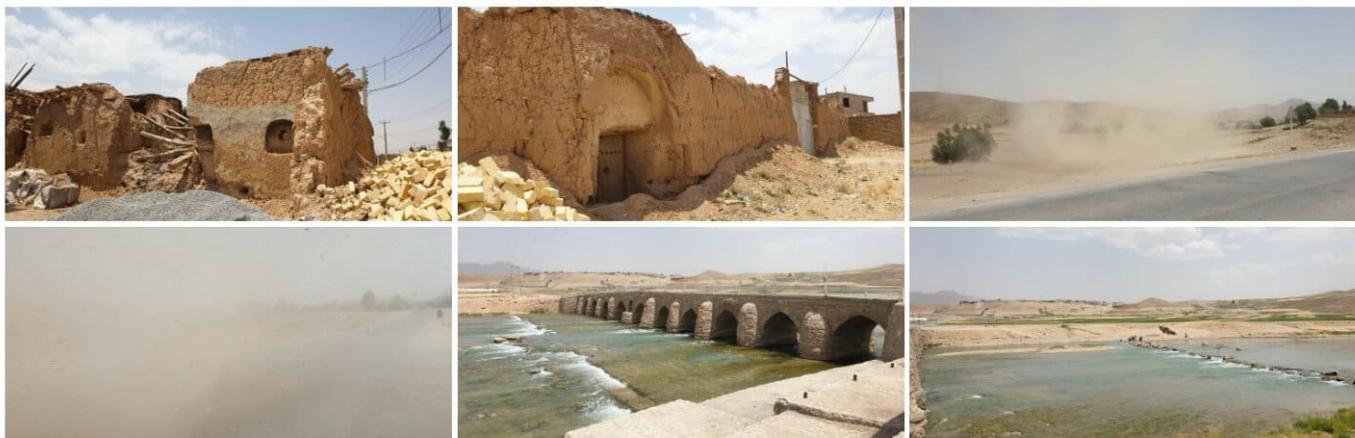
Et peut-être laisser une trace,

Un rêve

Sar Agha Seyed, au cœur des montagnes d'Iran

Toujours par les chemins de traverse, nous nous dirigeons vers Chertgard d'où nous comptons emprunter la piste qui mène à Sar Agha Seyed à environ 2.200 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les paysages qui nous y emmènent :





L'ethnie prédominante ici sont les Bakhtiari. Le pantalon est un peu différent de celui des Kurdes mais aussi large. Les anciens portent le chapeau traditionnel.



La piste fait environ 40 km. Elle est assez facile sauf sur une petite portion de 2,5 km où les épingles sont très serrées, en dévers et parfois un peu boueuses. J'ai fait 3 de ces épinglés. Ce que, avec mon vertige, je trouvé quand même pas mal ! La dernière était boueuse et vertigineuse. Je ne suis pas tombée mais mon corps m'a lâchée. Tétanisée par le vide... Complètement impossible de continuer. Une chèvre en a bélé de rire ! Du haut de sa montagne, en fixant le gouffre. Elle me nargait, c'est sûr ! Michel m'a embarquée sur sa moto et a refait le trajet, à nouveau en duo, avec Trajan cette fois qui a descendu ma moto. Il m'a fallu une bonne demi-heure pour que mes cellules retrouvent leur place habituelle ! La dernière fois que j'ai été dans cet état, c'est quand j'ai tenté l'escalade!

Ceci dit, les paysages valent bien ce moment ...

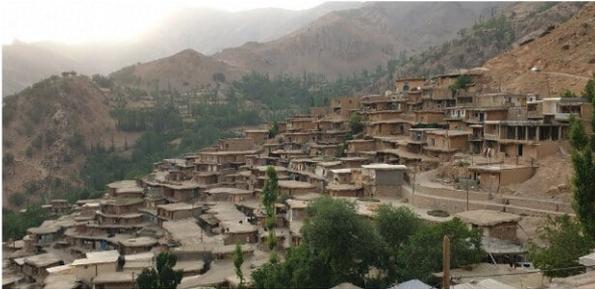


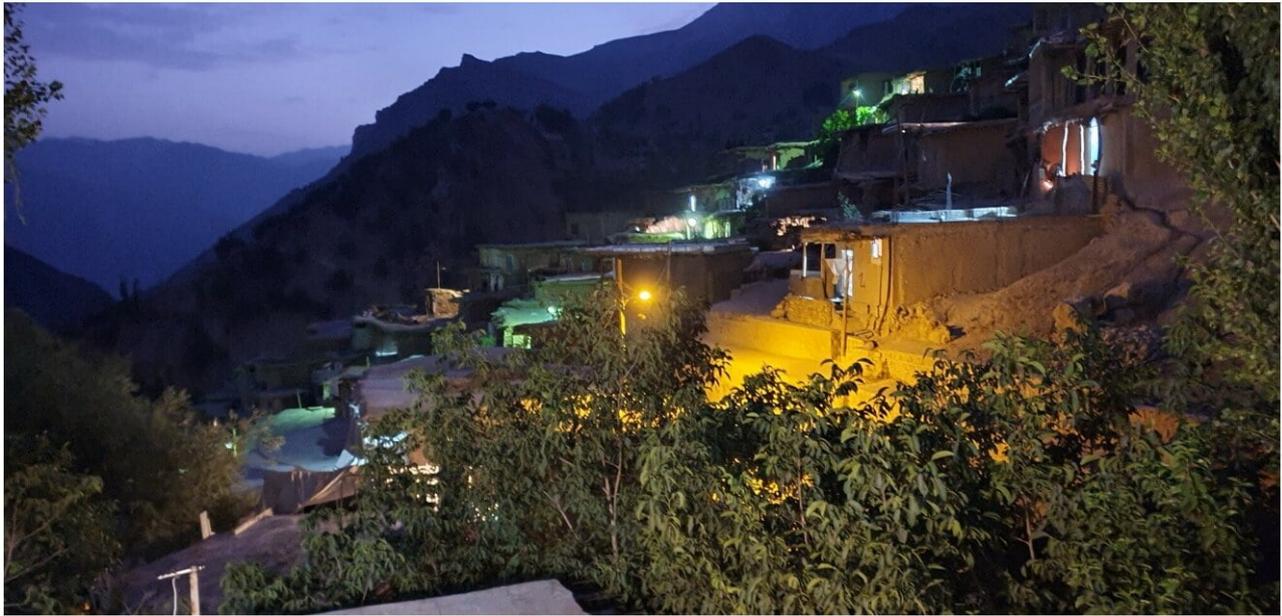




Nous découvrons le village en fin de journée. Nous avons rencontré un gars à Cherlgard qui nous avait invité chez lui. Impossible d'organiser un paiement: gratuit ou à tout le moins flexible'. Il nous attend à l'entrée du village. D'un couo, la chambre (qui se révèle être un toit) nous coûte 60€ + 10€ pour le parking! Même en Europe, aucun de nous ne met ce prix! Grosse négociation. Trajan est prêt à camper, Michel à partir. Moi faire cette piste de nuit, je ne le sens pas du tout. Je joue donc à calmer Michel qui joue à être furieux. Finalement nous payons 24 € tout compris. Pour ttois!

Et puis tout se passe de manière très conviviale. La nuit sera une de nos plus mauvaises nuits. Et un de nos meilleurs souvenirs...





Sar Agha Seyed

Coupé du reste du monde à l'automne et pendant tout l'hiver, le village a su garder intacte son authenticité. Ici pas de Wifi. Architecture de contrefort en escalier complètement en harmonie avec l'environnement montagneux. Pas de technologie moderne dans l'agencement des maisons (les plus anciennes ont 600 ans). Arbres dont certains auraient jusqu'à 300 ans (chênes et noyers). Les villageois vivent de petites récoltes (noix, herbes pour la tisane, céleri de montagne...), de leurs bêtes (chèvres et moutons). Tous cuisent le repas sur des feux de bois. L'été, environ 500 habitants, l'hiver une centaine (les Anciens surtout).

Les rues sont étroites, remplies d'escaliers et de crottes de chèvres dans leur rigole centrale. Le soir, on voit des feux brûler. Aucun romantisme : on se débarrasse des détritits !

Le lieu et l'environnement .n'en sont pas moins enchanteurs. La nuit surtout quand la lune anime la montagne et le cœur de tout ce qui y vit...

Assise sur un toit

J'écoute la montagne rêver de la lune

A moins que ce ne soit la lune qui rêve de la montagne

Un monde se réveille

La caverne de glace

Après une nuit particulièrement courbaturante et sonore (meuglements d'une vache qui vèle, aboiements de chiens, ronronnement d'un tracteur jusque passé minuit; il fait trop chaud en journée), sous une pleine lune très claire, il nous faut reprendre la piste en sens inverse et avancer le plus possible vers Shiraz.

Quelques photos du village au petit matin.



Au petit matin

Et quand le village se réveille, le travail commence. Le paradoxe du jour: la décoration de fenêtre de ce camion (qui a sué gaz et fumée noire pour arriver jusqu'ici):



La montagne est aussi bluffante le matin qu'en fin d'après-midi



La piste passe devant un camp nomade. Hier quelqu'un nous a parlé d'une grotte de glace à cet endroit où en ce moment la température est légèrement supérieure à 30°. A près de 3000 mètres quand même.



Comme à chaque arrêt, attroupement autour des motos. Photos. Curiosité et échanges sur cette histoire de hijab que je porte et de bras que je ne cache pas !

Le moment comique de la journée : suis là, assise avec ce foulard sur la tête. Un homme me regarde avec curiosité et me demande: 'Are you a woman?' Là-dessus je lui montre mon foulard. Invitation à faire une vidéo, manger, dormir ! J'en ris encore !

C'est aussi là que je fais la connaissance d'une jeune fille, déjà si presque femme à 11 ans ! Elle parle un excellent anglais à consonance américaine (grâce aux jeux et tchats vidéo), porte une casquette et un T-shirt à manches courtes, a eu l'occasion de partir en vacances à l'étranger avec son père (sans sa mère- jamais toute la famille). Elle s'y est sentie immensément heureuse ! Elle avait 8 ans. Elle rêve d'ailleurs et de courir le monde avec un piano, instrument pour lequel elle a un don. Elle se donne encore 7 ans pour réaliser son rêve. Ses parents la soutiennent contre l'avis du reste de la famille. Nous échangeons nos coordonnées. C'est à ce moment que je décide de réactiver dès que possible mon compte Instagram. C'est sûr, nous allons rester en contact. J'espère qu'un jour nos chemins se croiseront encore. Elle et ses parents aussi...



La vie nomade

Les gens de ce camp sont nomades: l'été ici, où il fait frais, l'hiver ailleurs où il fait plus chaud. L'endroit est très beau malgré l'énorme pollution : plastiques, canettes, mégots.... sont partout. A la source de l'eau. On tue le mouton ou la chèvre et le sang s'écoule dans l'eau ou les petits garçons se baignent et jouent !



La grotte de glace

Nous marchons dans le canyon presque jusqu'à cette fameuse grotte. Pas tout à fait car l'eau glacée monte jusqu'à la taille. Les remous auraient lavé le pantalon moto. Mais trop froid ! La balade est fantastique.



Graines de liberté





The road to Shiraz

En route pour Shiraz.. Grosse étape : un peu plus de 400 km. Par la montagne pour les paysages et la température qui ne dépasse pas les 34°.. Le souci, si c'en est un, c'est que ni Garmin, ni Osman et Mapsme, ni Google ne sont vraiment au courant de toutes les routes. Nous nous retrouvons donc sur une piste imprévue et facile car plate et toute sèche et très belle. La seule personne que nous rencontrons est un paysan sur une mobylette ; il nous offre deux gros bouquets de pois chiches (enfin je crois que c'est ça) fraîchement cueillis que nous goûtons immédiatement. Délicieux ! Un peu plus loin, un énorme troupeau de moutons prend toute la piste et au-delà! Placides, les bédots : c'est leur terrain de jeux ! Nous roulons doucement. Ils m'enferment. Je m'arrête, ne vois pas l'ornière, pose le pied dedans et tombe! Pour le coup, suis furieuse sur moi-même ! Les moutons en bêlent de rire. Décidément les bestiaux iraniens prennent l'habitude de se moquer de moi !

Un peu plus loin, dilemme: une fourche. Gauche ou droite ? Nous prenons à gauche! Mince ! D'après les gps, c'était à droite. Demi-tour ! Un paysan nous informe que ce n'est pas juste. A nouveau demi-tour. Et nous tombons sur une grand 'route. Gauche ou droite ? Michel et Trajan ne sont pas d'accord. Comme il n'y a pas de voie du milieu, je n'ai pas d'avis. Va pour la droite. Après quelques km de route très large récemment bitumée mais de toute évidence pas terminée, nous avisons un un petit attroupement : nous demandons. Nous sommes sur la nouvelle autoroute vers Shiraz en chantier. Quand elle se terminera nousc retomberons sur l'ancienne route!

Chantier ou pas, les Iraniens roulent tous dessus, ce qui a un côté rassurant sur les ponts: si une voiture passe et que ça tient, le poids d'une moto ne devrait pas faire s'écrouler le pont!

A 19:00, il nous reste 107 km. De route. Aucun souci ça va être vite fait ! C'est sans compter l'état de la route, la nuit qui tombe vite et relativement tôt et les gros bouchons qui débutent 40 km avant l'entrée de cette énorme ville. Nous n'avons pas pensé que c'est quand la température tombe que les Iraniens sortent ! Tous en voiture ou petites motos. Ici comme ailleurs, ils roulent comme des fous, aiment être devant et adorent faire la conversation avec nous en roulant. Il est 22:30 quand nous arrivons à l'hôtel. Je suis épuisée ! Il y a un joli patio où je m'affale devant un jus de pastèque tout juste pressée. Notre ami Vincent est là aussi. Les bagages peuvent attendre...

La pause de midi :



La piste aux moutons :



